



HAL
open science

L'acquisition du vocabulaire en CE2 par la littérature jeunesse : l'impact du livre dans l'environnement proche de l'enfant sur son vocabulaire

Camille Masson

► **To cite this version:**

Camille Masson. L'acquisition du vocabulaire en CE2 par la littérature jeunesse : l'impact du livre dans l'environnement proche de l'enfant sur son vocabulaire. Education. 2022. dumas-03692159

HAL Id: dumas-03692159

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03692159>

Submitted on 9 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CY Cergy Paris UNIVERSITÉ – INSPÉ de l'académie de Versailles

Site de Saint Germain-en-Laye

Année universitaire 2021 - 2022

MÉMOIRE

Présenté en vue d'obtenir le **Master 2**

Mention : Métier de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Spécialité : 1^{er} degré

Parcours : Professeur des écoles

L'acquisition du vocabulaire en CE2 par la littérature jeunesse

L'impact du livre dans l'environnement proche de l'enfant sur son vocabulaire

Camille MASSON

Directeur de mémoire : **Mme Flora SOUCHARD**

Jury :

Mme Flora SOUCHARD Formatrice en lettres, INSPE de Gennevilliers

Mme Pascale BOISSONNET Formatrice en anglais, INSPE de Saint Germain-en-Laye

Date de soutenance : 1 juin 2022

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je souhaite avant tout remercier ma directrice de mémoire, Flora SOUCHARD, pour le temps qu'elle consacré à répondre à mes questions et à relire mes écrits. Je tiens également à la remercier, pour sa patience, sa disponibilité et sa bienveillance qui m'ont permis d'avancer sereinement dans la rédaction de mon mémoire.

Je tiens à remercier les parents de ce2A de l'école Ampère et les parents de G-S de l'école Bonnenfant qui ont avec gentillesse répondu à mon sondage. Je remercie également les enseignantes de l'école Bonnenfant pour toute l'aide qu'elles m'ont apportée.

Je remercie Naïma AIT EL MOUDEN pour avoir relu et corrigé mon mémoire. Enfin, je remercie ma mère, mon père, ma sœur et ma grand-mère pour leur soutien inestimable au quotidien.

Résumé

Cette recherche vise à montrer que la présence du livre dans l'environnement proche de l'enfant joue un rôle important dans l'acquisition du vocabulaire. Elle a été menée dans une classe de vingt-cinq grande-section ainsi que de vingt-huit ce2, ces élèves ont été exposés à 42 nouveaux mots tirés d'un même ouvrage de la littérature jeunesse *La légende du Colibris* écrit par Denis Kormann et publié par Actes Sud. Chaque mot de vocabulaire a été mémorisé tous les jours, par répétition et par une adaptation de la méthode « narramus ». Pour les ce2, ce travail de mémorisation a été complété par une étude approfondie des mots en contexte et par des jeux de manipulation. La famille de l'enfant, quant à elle, a été sondée par un questionnaire pour connaître les habitudes de lecture de l'élève.

Cette recherche cherche à vérifier certains facteurs favorisant l'accroissement du vocabulaire comme l'influence d'une lecture quotidienne sur le vocabulaire, l'importance de la communication dans la mémorisation du vocabulaire, l'utilité de la littérature de jeunesse pour créer des images mentales du mot et enfin le plaisir et la motivation de l'élève dans cet apprentissage. Ces facteurs ont été démontrés par de nombreux chercheurs, Jocelyne Giasson (2011) a montré l'importance de la lecture pour développer son vocabulaire et ainsi pour lutter contre certaines difficultés scolaires. Céline Alvarez (2016) a démontré que l'environnement proche de l'enfant était nécessaire à son développement mais surtout à l'acquisition du vocabulaire. Michèle Cellier (2008) et Alain Bentolila (2008) ont démontré que pour qu'un mot soit ancré dans le vocabulaire actif de l'enfant, il doit être utilisé et réemployé à l'oral comme à l'écrit au sein de la communication. Enfin, Roux Barron, I & Cèbe, S (2020) ont montré l'importance de l'explication dans l'acquisition du vocabulaire à travers diverses activités.

Par ces lectures enrichissantes et les observations menées au sein de la classe et à la maison, nous avons pu vérifier l'impact de la littérature jeunesse sur l'acquisition du vocabulaire. Nous avons évalué l'acquisition des 42 nouveaux mots après trois semaines de mémorisation, en grande section 72% des élèves ont eu un score supérieur à 30 mots, en CE2 89% des élèves ont eu un score supérieur à 30. A la fin de cette étude, le constat est positif puisque tout élève même en difficulté a enrichi son vocabulaire par la littérature jeunesse mais insatisfaisant puisqu'ils n'ont pas réussi à inscrire ces mots dans leur vocabulaire actif. En effet, une évaluation trois semaines après la fin de l'étude a montré que les élèves de CE2 n'arrivaient pas à utiliser les mots appris. Cette insatisfaction provient notamment d'un manque didactique : les enfants n'ont pas assez manipulé les mots en production orale et écrite.

Mots-clés : vocabulaire, acquisition, littérature jeunesse, méthode narramus, environnement proche, contexte textuel, plaisir de lire, mémorisation, difficultés scolaires, familles

Abstract

This study aims to show how the ability for a child to easily access literature can play an important role in developing one's vocabulary. The following research was conducted in a class of twenty-five "grande section/major section" as well as twenty-eight "CE2" students. These students were exposed to 42 new words from the same child's book, "La légende du Colibris," written by Denis Kormann and published by Actes Sud. Each vocabulary word was memorized daily, through repetition and through an adaptation of the narramus method. For the CE2, this memorization work was completed by a thorough study of the words in context and through manipulation games. The child's family was surveyed by a questionnaire to learn about the student's reading habits.

This study also aimed to verify factors that promote vocabulary growth, such as the influence of daily reading and vocabulary development, the importance of communication to memorize the vocabulary, the usefulness of children's literature in creating mental images of the word, and the student's enjoyment and motivation throughout the learning process. These factors have been demonstrated by many researchers. Jocelyne Giasson (2011) has shown the importance of reading to develop one's vocabulary in order to combat academic difficulties. Celine Alvarez (2016) has shown that a child's environment is necessary for his or her development and particularly when developing their vocabulary. Michèle Cellier (2008) and Alain Bentolila (2008) have shown that for a word to be anchored in the active vocabulary of the child, it must be used and re-used orally as well as in writing. Finally, Roux Barron, I. & Cèbe, S. (2020) have highlighted the importance of explanation through various activities when developing one's vocabulary.

Through the abovementioned literature and the observations conducted within the classroom and at home, we were able to verify the impact of youth literature on vocabulary development/attainment/acquisition. We evaluated the acquisition of the 42 new words after three weeks of memorization; in the large section, 72% of the students had a score greater than 30 words and in the CE2, 89% of the students had a score greater than 30 words. At the end of this study, the findings were positive as all students, even those facing some difficulty, enriched their vocabulary by reading youth literature. However, the findings were somewhat unsatisfactory as the student did not manage to incorporate these words into their active vocabulary. As a result, the CE2 students were not capable of using the words they learned in a test three weeks after the study took place.

This dissatisfaction stems from a lack of teaching: the children did not use the words enough in their oral and written communication.

Keywords: vocabulary, acquisition, children's literature, narramus method, difficulties at school, family, family environment, textual context, reading pleasure, memorization,"

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé	4
Abstract.....	5
Table des matières.....	7
Liste des tableaux.....	9
Liste des figures	10
Liste des annexes	11
Introduction	12
I. Partie théorique.....	14
I.1. L'apprentissage du vocabulaire à l'école	14
I.1.1. <i>Comment définir le vocabulaire ?</i>	14
I.1.2. <i>L'engagement de l'éducation nationale dans l'acquisition et le développement du vocabulaire</i>	14
I.1.2.1. Le cycle 1.....	15
I.1.2.1.1. <i>Le cycle 2</i>	16
I.1.3. <i>L'acquisition du vocabulaire : qu'est-ce que c'est ?</i>	16
I.1.3.1. Le vocabulaire actif et le vocabulaire passif.....	17
I.1.3.2. Le stockage des mots en mémoire	18
I.1.3.3. L'incidence sur les élèves de la motivation de l'enseignant	19
I.1.3.4. L'importance de l'environnement sur l'acquisition du vocabulaire	21
I.2. Comment la littérature jeunesse permet-elle l'apprentissage du vocabulaire ?	22
I.2.1. <i>Découvrir du vocabulaire à l'aide du contexte</i>	22
I.2.1.1. Le rôle de l'enseignant dans la transmission du vocabulaire par la littérature jeunesse	23
I.2.2. <i>Apprendre du vocabulaire grâce à la richesse langagière de la littérature jeunesse</i>	25
I.2.3. <i>L'intérêt pour l'acquisition du vocabulaire de l'album de littérature de jeunesse</i>	26
I.2.4. <i>L'impact d'un manque de lecture sur l'acquisition du vocabulaire</i>	27
I.3. La lecture est-elle le moyen le plus efficace pour acquérir du vocabulaire ? une question en débat	27
I.3.1. <i>La lecture est un don de vocabulaire important</i>	27
I.3.2. <i>La lecture est, au contraire, un vecteur d'inégalité dans l'acquisition de vocabulaire</i>	28
I.3.3. <i>La lecture n'est pas la voie unique pour acquérir du vocabulaire</i>	29
II. Partie méthodologique	31
II.1. Présentation de la problématique et des hypothèses de recherche	31
II.1.1. <i>Les questions et l'hypothèse de recherche</i>	31
II.1.2. <i>Le protocole de recherche</i>	31
II.2. Outils de recueil des données.....	34
II.2.1. <i>Méthodologie de recueil des données</i>	34
II.2.2. <i>Grilles d'observations</i>	34

II.3. Les sondages des parents	35
II.3.1. <i>Le sondage en maternelle</i>	35
II.3.2. <i>Le sondage en élémentaire</i>	37
III. Partie théorique	38
III.1. Les résultats de la recherche	38
III.1.1. <i>Le nombre de mots mémorisés</i>	38
III.1.2. <i>La fixation des mots dans le vocabulaire actif</i>	40
III.1.3. <i>Les résultats du sondage</i>	40
III.1.4. <i>L'observation en classe des pratiques de lecture des élèves</i>	43
III.2. Analyse et interprétations des résultats	44
III.2.1. <i>Les différences dans les deux classes : dans quelle classe l'hypothèse a le mieux fonctionné et pourquoi</i>	44
III.2.2. <i>La méthode « narramus » est-elle une méthode efficace pour l'acquisition du vocabulaire en maternelle et en élémentaire ?</i>	45
III.2.3. <i>L'influence de la littérature jeunesse sur l'acquisition vocabulaire</i>	46
III.2.4. <i>Discussion et limites de l'étude</i>	47
III.2.5. <i>Retour sur les gestes d'enseignant</i>	48
III.2.5.1. <i>Mes gestes d'enseignante</i>	48
III.2.5.2. <i>Autocritique et remédiations de mes gestes d'enseignant</i>	50
Conclusion	53
Bibliographie	54
Annexes	55

Liste des tableaux

Tableau 1: nombre de mots produits en fonction de l'âge.....	17
Tableau 2: récapitulatif des scores obtenus en maternelle et en élémentaire.....	39
Tableau 3: Récapitulatif des scores obtenus aux différents exercices de manipulation des mots appris.	40

Liste des figures

Figure 1 Les besoins nécessaires à l'acquisition du vocabulaire	19
---	----

Liste des annexes

Annexe 1 : résultats obtenus au sondage des parents de Grande-section.....	55
Annexe 2 : résultats obtenus au sondage des parents de CE2	56
Annexe 3 : fiche séquence sur l'ouvrage <i>La légende du Colibris</i> de Denis Kurtmann	58
Annexe 4 : fiche séance sur l'élucidation du sens d'un mot par son contexte.....	60
Annexe 5 : grilles d'observations (G-S puis CE2).....	62
Annexe 6 : tableaux récapitulatifs du nombre de mots connus par chaque élève	66
Annexe 7: tableau des résultats de l'évaluation post 1 mois.....	67
Annexe 8 : tableau bilan de l'étude (observations, évaluations et sondage).....	68

Introduction

En tant qu'enseignante en classe de ce2, je vais expérimenter ma recherche au sein de ma propre classe afin de pouvoir évaluer moi-même les bénéfices ou les échecs de cette étude. Pour mieux localiser mon école et l'environnement de travail de mes élèves, voici quelques indications pour situer le contexte de mon mémoire : l'école Ampère comporte 12 classes dans le quartier résidentiel de Saint Germain-en-Laye. La mixité sociale et les nombreux enfants expatriés favorisent l'intégration des élèves allophones au sein de l'établissement.

Concernant ma classe, le niveau hétérogène de mes 28 élèves amène un constat significatif avec d'une part des élèves très avancés dans les apprentissages et d'autre part des élèves en grandes difficultés scolaires dans le domaine du français au nombre de 9 nécessitant la présence d'un PPRE, un enfant non scripteur, non lecteur et non compteur. Sur le plan du comportemental, c'est une classe très difficile qui demande un rappel des règles et un cadre strict, par exemple, le travail en groupes ou la mise en atelier sont impossibles à mettre en place.

Dans ma classe, la place du livre à la maison semble in-équitablement répartie. Certains élèves côtoient les livres depuis la petite enfance quand d'autres ont commencé à avoir des livres en cycle 2 pour l'apprentissage de la lecture en CP. Cela génère un niveau disparate pour la lecture chez mes élèves : 16 sont « experts » (lecture régulière) avec un niveau de compréhension et de production de français soutenu, et les 12 restants sont des petits lecteurs voire non lecteurs avec une compréhension quasi inexistante et une pauvreté de vocabulaire.

Depuis septembre, mon constat repose sur des observations au sein de ma classe mais également lors de mon stage en maternelle. Les enfants lecteurs, qui aiment lire, ayant accès aux livres possèdent un vocabulaire varié et riche. Au contraire, les enfants qui ne lisent pas ou peu, et qui ne sont pas attirés par la lecture, disposent d'un vocabulaire faible. Ils sont même pour la plupart en déficit de vocabulaire. Par exemple, dans ma classe, tous les jours pour favoriser la lecture nous faisons 15 minutes de « chut, je lis ». Les enfants passionnés par la lecture, ont toujours un livre provenant de leur domicile. Ils ramènent différents tomes d'un même sage, ils lisent des documentaires, des romans, du théâtre. Ces mêmes élèves ont beaucoup de vocabulaire en production écrite ou orale. Des expressions, des mots spécifiques ponctuent leur production... Au contraire les enfants peu lecteurs ne s'intéressent à aucun livre pendant ces quinze minutes. Ils jouent, marchent dans la classe, dessinent mais il n'y a aucune lecture. Ces mêmes élèves lors d'un exercice de production orale ou écrite se retrouvent en difficulté évidente. Ils utilisent beaucoup de périphrases pour contourner leur déficit de vocabulaire. Ce sont des élèves qui vont

également avoir du mal dans la compréhension de consignes, de textes car ils ne comprendront pas tous les mots utilisés. De même, ce sont des élèves non autonomes en production puisqu'ils me demandent sans cesse des mots de vocabulaire. Sans moi, ils seraient dans l'impasse et ne pourraient produire plus de deux phrases.

De ces observations en découlent quelques questionnements. La lecture a-t-elle un impact sur le vocabulaire, autrement dit est-ce que la lecture est un moyen d'acquérir du vocabulaire notamment grâce à la mémoire visuelle ? Nous nous intéresserons également à la présence de la littérature jeunesse dès le plus jeune âge, est-ce que le contact du livre le plus tôt possible permet à l'enfant de construire des bases solides dans le domaine du vocabulaire ?

Pour tenter de répondre à ces questions nous nous concentrerons sur quelques notions qui concernent l'élève mais également l'enseignante. Nous allons nous intéresser au rôle qu'à l'enseignant dans l'acquisition et le développement du langage de l'enfant à travers la littérature jeunesse. Nous verrons que l'enseignant a un rôle dans l'explicitation. Il doit expliciter la découverte du sens d'un mot grâce au contexte proche ou éloigné du mot. Nous verrons aussi la notion de motivation qui est étroitement liée au rôle du professeur. L'enseignant, doit donner envie à ses élèves de mémoriser le sens de certains mots, d'essayer de retrouver le sens d'un mot inconnu grâce aux indices du texte. Enfin concernant les élèves, nous allons voir comment le développement du lexique peut passer par la lecture. Nous nous demanderons ainsi si la littérature jeunesse est la meilleure manière d'acquérir du vocabulaire.

Par mes observations, mes contacts et le foisonnement de questionnement, nous pouvons dégager une problématique. Celle-ci serait en quoi la présence de la littérature jeunesse dans l'environnement proche de l'enfant permet-elle à l'élève de développer son vocabulaire ?

I. Partie théorique

I.1. L'apprentissage du vocabulaire à l'école

I.1.1. *Comment définir le vocabulaire ?*

Le vocabulaire est dans les programmes officiels un des enseignements les plus importants. Pourtant, régulièrement nous confondons dans le langage courant la notion de vocabulaire et de lexique, et avons tendance à les associer comme synonymes. Sur le site Eduscol, les deux termes cohabitent, nous pouvons lire au sein du même paragraphe « accompagner l'apprentissage du lexique » et « le travail régulier sur le vocabulaire... », or ce sont deux notions distinctes. Ainsi, avant même de commencer notre étude, il est nécessaire de revoir la définition de cette notion.

Selon le CNRTL (centre national de ressources textuelles et lexicales), le vocabulaire se définit comme « l'ensemble des mots que possède une personne », « ensemble de mots regroupés dans un dictionnaire » ou encore « l'ensemble de mots spécifiques propres à une science, une technique, un art, une profession ». En résumé, le vocabulaire, ne constitue pas un ensemble de mots qui existe dans une langue mais seulement un ensemble de mots spécifiques à une personne ou à un thème. Alors que la définition du lexique est la suivante : « l'ensemble de tous les mots faisant partie de la langue française » qu'aucun dictionnaire n'a jamais rassemblés.

Grâce à ces deux définitions, nous pouvons mieux comprendre les notions, le vocabulaire fait partie du lexique. L'immensité du lexique suit une hiérarchisation précise : on classe les mots en fonction de leur utilisation ou de leur utilité face à diverses situations. Pour enseigner le lexique, il faut alors faire un choix et ce dernier se limite au vocabulaire que les élèves seront capables de mémoriser et de réutiliser dans la vie quotidienne.

L'impossibilité d'apprendre aux élèves tous les mots existants de la langue française du lexique impose à l'enseignant de se recentrer sur l'usage du vocabulaire en sélectionnant des mots à apprendre durant l'année scolaire.

I.1.2. *L'engagement de l'éducation nationale dans l'acquisition et le développement du vocabulaire*

L'éducation nationale a mis depuis quelques années l'enseignement du vocabulaire au cœur des programmes. Pour les chercheurs et spécialistes, la maîtrise du vocabulaire est un élément essentiel dans la langue française orale et écrite pour exprimer et partager sa pensée. Le vocabulaire s'inscrit également

dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture dans les 5 compétences du socle. En effet, c'est un enseignement pluridisciplinaire obligatoire s'inscrivant dans chaque matière. Utile pour s'exprimer à l'oral comme à l'écrit en langue française, le vocabulaire permet de décrire une expérience en science, ou encore pour résumer des règles du jeu en sport et pour préciser son geste artistique dans les arts plastiques et par conséquent de communiquer et d'exprimer sa pensée

L'enseignant doit alors porter son attention sur la qualité et l'efficacité du langage oral des élèves et aux interactions verbales.

La BO spécial n°3 du 5 avril 2018 se focalise sur le vocabulaire comme étant le domaine fondamental en langue française favorisant l'émancipation des élèves. Il rattache le vocabulaire à d'autres domaines du français comme l'orthographe et la syntaxe. Grâce au vocabulaire nous comprenons le sens mais pas que, nous retenons également son orthographe et les relations entre les mots. Apprendre un mot convient à comprendre la morphologie du mot.

Enfin, concernant l'enseignement du vocabulaire, on privilégie un enseignement régulier et explicite qui rompt avec la fameuse liste de mots à apprendre par cœur. L'enseignement doit avoir une progression structurée qui touche tous les domaines d'enseignement.

I.1.2.1. Le cycle 1

A l'école maternelle, le vocabulaire est un enjeu fondamental, nous pouvons lire dans le guide fondé par l'état de recherche que l'école maternelle a pour rôle « d'enrichir le langage de l'élève, de systématiser l'étude du lexique et de la langue, pur développer sa capacité de dire le monde et de lutter contre l'inégale maîtrise de la langue par les élèves ». Chaque enfant enrichit son vocabulaire à travers les divers échanges, en effet, l'école maternelle est désignée comme la première phase de socialisation de l'enfant. Et le rôle de l'enseignante est d'atténuer au maximum les inégalités entre les enfants disposant d'un vocabulaire riche provenant de leur environnement familial et ceux qui au contraire ne parlent pas beaucoup (élèves allophones par exemple). L'enseignante doit avoir une exigence sur la précision du langage, l'enfant doit pouvoir formuler des situations, des sentiments ou désirs avec précision.

Dans le bulletin officiel de juin 2021, on peut lire que l'école maternelle doit offrir « à tous les enfants de nombreuses occasions de découvrir des champs lexicaux variés ». Ce vocabulaire doit s'acquérir au travers de différentes activités telles que les interactions entre pairs, les rituels, les jeux, les situations vécues mais aussi les activités de lecture. On précise également que l'enseignant doit être vigilant aux mots sélectionnés mais aussi à leur prononciation et à leur mise en réseau. C'est à lui de faire émerger chez les enfants une manière d'hierarchiser les mots dans notre cerveau. Chaque mot doit être vu en contexte soit à l'intérieur de phrases ou de textes.

Selon les recherches officielles, l'enfant scolarisé en maternelle soit de 3 à 5 ans est dans une phase d'explosion lexicale. C'est un moment à privilégier pour le développer car un lien existe entre la réussite scolaire et la maîtrise du vocabulaire, un enfant en échec de vocabulaire sera potentiellement en retard dans de nombreux domaines sur durant sa scolarité.

En fin de maternelle, concernant le vocabulaire, il y a de nombreux attendus de fin de cycle tels que :

- S'appuyer sur des verbes fréquents et des pronoms pour s'exprimer en grande section
- Utiliser le vocabulaire vu en classe à bon escient
- Corriger son propos pour le rendre plus précis
- Utiliser divers connecteurs
- S'interroger sur le sens d'un mot qu'on ignore et réutiliser des mots dans différents contextes.

1.1.2.1.1. Le cycle 2

Comme nous focalisons notre recherche sur le cycle 2, nous allons regarder ce qui est préconisé pour l'enseignement du vocabulaire. Au cycle 2 comme au cycle 1, l'enseignement est accentué sur le langage car les niveaux sont **inhomogènes** étant donné qu'il persiste une différence de progression en fonction des contextes familiaux et scolaires. On remarque également qu'il y a un décalage important entre la production de l'oral et la production d'écrit, pour cela l'enseignement du vocabulaire est fondamental en cycle 2. L'école a pour rôle de pallier le manque de mots en facilitant les élèves à s'exprimer le plus librement possible et sans barrière des mots.

Les attendus de fin de cycle concernant le vocabulaire englobent : la **mémorisation des mots en fonction des diverses lectures pour mieux parler, écrire, lire et comprendre**. Ensuite la capacité à trouver des synonymes, des antonymes, des mots de la même famille lexicale sans que ces notions constituent des objets d'apprentissage ainsi que la perception des différents niveaux de langage pour s'exprimer en fonction d'un cadre. Enfin, il entre dans la classification et commence à créer des catégories, des répertoires de mots en réunissant le vocabulaire selon des critères précis. On place les mots en **réseaux**.

1.1.3. L'acquisition du vocabulaire : qu'est-ce que c'est ?

Comment s'acquiert le vocabulaire ? A quel âge ? Quelles sont les parties du cerveau qui interviennent dans l'acquisition d'un nouveau mot ? Ce sont à toutes ces questions que nous allons essayer de répondre dans cette partie.

I.1.3.1. Le vocabulaire actif et le vocabulaire passif

Selon de nombreux spécialistes, l'acquisition du vocabulaire s'opère tout au long de notre vie.

Une estimation du nombre de mots connus en fonction de l'âge est récapitulée dans le tableau ci-dessous.

En outre, selon Micheline Cellier, maître de conférences en langue et littérature particulièrement spécialisée dans le vocabulaire et l'orthographe, nous commençons dans notre vie à produire 10 mots puis nous nous approchons à l'âge adulte des 20 000 à 30 000 mots.

Tableau 1: nombre de mots produits en fonction de l'âge

Âge	12 mois	18 mois	24 mois	30 mois	3 ans	4 ans	6 ans	Âge adultes
Nombre de mots produits	Environ 10 mots	Entre 50 et 60 mots	Environ 300 mots	Environ 530 mots	Environ 1500 mots	Environ 2300 mots	Environ 10 000 mots	Entre 20 000 et 30 000 mots

Micheline Cellier met en garde également contre l'amalgame fait entre le nombre de mots produits et le nombre de mots connus par l'enfant, dans son étude de bâtes et All, et qu'elle désigne respectivement par le vocabulaire actif et le vocabulaire passif.

Par définition, le vocabulaire actif correspond à des mots que l'on comprend et qui nous viennent à l'esprit au moment de dire sa pensée en production écrite et orale. On parle de vocabulaire « produit ». Ce qui équivaut aux mots utilisés au quotidien, c'est un stock dynamique de mots dans notre mémoire. Par conséquent, le vocabulaire actif s'avère moins conséquent que le vocabulaire passif mais on peut l'augmenter en manipulant des mots, en mettant des mots en relation...

Tandis que le vocabulaire passif comprend les mots que l'on connaît et que l'on comprend mais que l'on ne produit pas à l'écrit ou à l'oral. Ce sont les mots « produits ». Comme nous n'utilisons pas ces mots constamment, ils sont dits en « attente » dans notre cerveau. On peut décrire le vocabulaire passif comme un stock de mots disponibles et susceptibles d'être utilisés. Selon des recherches scientifiques, le vocabulaire passif non employé depuis longtemps peut être perdu définitivement si nous n'employons pas assez ces mots.

D'après Michelle Cellier (conférence de 2021 « Pour un enseignement structuré du vocabulaire à l'école »), le vocabulaire actif contient environ 3000 mots alors que le vocabulaire passif pour un adulte en contiendrait 20 000 à 40 000 mots en fonction des personnes. Nous avons donc plus de vocabulaire passif que de vocabulaire actif. Le vocabulaire passif est apporté par l'environnement de l'enfant soit l'adulte, le passif de lecteur, les situations de vie et les autres enfants. Les enfants comprennent ces mots en fonction du contexte dans lequel ils sont employés mais ils sont en incapacité de les réutiliser. Selon son étude,

seulement 15 % de ces mots rencontrés lors d'une lecture ou d'une écoute seraient enregistrés et mémorisés dans notre cerveau. On estimerait également que pour que ces mots soient utilisés il faut que les enfants les rencontrent environ 10 fois et qu'ils puissent les manipuler dans diverses activités. Plus spécifiquement, il faudrait qu'un mot soit vu une dizaine de fois pour qu'il puisse être mémorisé et il ne sera mémorisé durablement si ce mot est réutilisé usuellement. En effet, il y a toujours un risque que les mots faiblement utilisés repassent du vocabulaire actif au vocabulaire passif.

Selon les programmes de 2016, les enseignants doivent privilégier le vocabulaire actif de l'enfant. Même si le vocabulaire passif n'est pas à négliger car il est d'une grande aide lors de la compréhension d'un texte, les enseignants doivent veiller à développer le vocabulaire actif de l'enfant pour qu'il puisse utiliser ces mots et les produire dans une production orale et écrite. On cherche à ce que l'enfant s'approprie le lexique.

L'école peut jouer un rôle majeur dans la réduction des inégalités (le niveau de langage employé à la maison, la socialisation, la présence de livres, la catégorie socio-professionnelle) liées au vocabulaire pauvre en donnant une chance à tous les élèves d'obtenir un stock de mots en vocabulaire actif varié. En résumé, l'institution scolaire donne la possibilité à chaque enfant de s'exprimer le plus correctement possible.

I.1.3.2. Le stockage des mots en mémoire

Tout d'abord, la mémoire humaine au singulier n'existe pas, par un souci de précision, il serait plus juste de dire « les mémoires ». En effet, la mémoire fonctionne tel un système complexe qui se multiplie et s'organise en sous-systèmes autonomes mais interconnectés entre eux. La mémoire utilise trois mécanismes chronologiques responsables de l'acquisition du vocabulaire :

- Apprentissage des informations nouvelles,
- Conservation des informations dans l'espace-temps
- Récupération de ces informations nouvelles au moment opportun.

Ces trois processus peuvent se dérouler dans notre cerveau de manière inconsciente ou pleinement consciente au contraire.

Le challenge dans l'apprentissage du vocabulaire à l'école est de faire passer les mots du vocabulaire passif au vocabulaire actif.

Nous savons que le cerveau se structure autour de connexions de neurones, par exemple, un enfant 5 ans produit 700 à 1000 connexions à chaque seconde.

I.1.3.3. L'incidence sur les élèves de la motivation de l'enseignant

Avant de débiter, commençons par une **définition de la motivation**. Motiver signifie " encourager ou inciter le désir de l'élève d'acquérir des connaissances, d'obtenir de bons résultats, de participer, de s'intéresser à une matière donnée » (Akiye 1996). La motivation agit comme un **moteur essentiel dans l'apprentissage avec un impact réel sur la concentration de l'élève, son engagement et son attitude dans l'acquisition du vocabulaire**. Ainsi nous pouvons dire que l'enseignant a un rôle important dans la motivation des élèves à développer leur vocabulaire. La transmission de cette motivation peut passer par plusieurs facteurs : le plaisir d'enseigner le vocabulaire (**l'entrain**), l'explicitation de l'importance du vocabulaire (gagner en **autonomie**) et enfin l'intérêt accordé au choix du livre (lecture proche des **goûts** de lecture des élèves). Nous allons nous intéresser successivement à ses différents facteurs.

L'enseignant inspire ses élèves en explicitant le rôle de l'acquisition du vocabulaire par la littérature de jeunesse dans la vie courante de l'enfant. L'enseignement du vocabulaire touche tous les leviers de la motivation que l'on peut appeler aussi « la théorie de l'autodétermination » (Edward L. Deci et Richard M. Ryan, *Handbook of Self-Determination Research*, Press, 2002). Selon cette théorie développée par deux professeurs en psychologie de New-York, **pour que l'enfant soit motivé il faut que l'objet d'enseignement satisfasse trois types de besoins psychologiques fondamentaux : le besoin d'affiliation, le besoin d'autonomie et le besoin de compétences**. L'acquisition du vocabulaire en contexte répond à ses trois besoins.

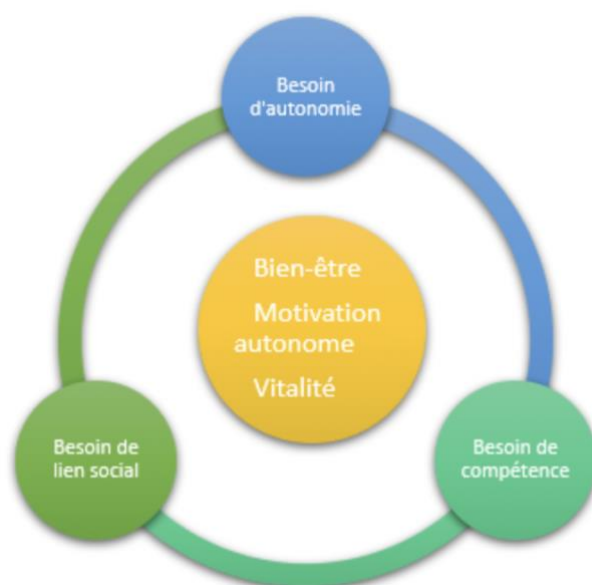


Figure 1 Les besoins nécessaires à l'acquisition du vocabulaire

Comprendre du vocabulaire en contexte contribue à l'autonomie des élèves. L'enfant dans sa lecture ne va plus être "bloqué" par un mot inconnu. Il va pouvoir utiliser les différentes stratégies pour trouver le sens d'un mot à partir de son contexte proche ou lointain. Il devient un acteur de son propre apprentissage et se libère ainsi des contraintes extérieures. Il gagne en **autonomie** en s'affranchissant de l'aide de l'adulte et de l'usage du dictionnaire pour définir un terme inconnu. Ainsi, il peut lire divers textes et en comprendre le sens sans se référer à d'autres outils que lui-même. La compréhension du vocabulaire d'un texte permet à l'enfant de ne plus poser de barrières dans le choix du livre. En tant qu'enseignant, nous entendons souvent dire " je ne peux pas lire ces livres, ils sont trop compliqués pour moi, il y a plein de mots que je ne connais pas ». Or quand l'enfant comprend qu'il est capable maintenant, de manière autonome, de comprendre le sens d'un mot grâce au contexte de ce même mot, il peut tout lire. Dans ma classe, lorsque nous avons vu toutes les différentes stratégies d'élucidation du vocabulaire, certains enfants ont développé une confiance en eux et sont rentrés par exemple dans la lecture de romans plus classiques.

L'acquisition du vocabulaire en contexte permet aussi à l'enfant de répondre à son **besoin d'affiliation**. En effet, le développement du vocabulaire joue un rôle important dans la création d'un bagage lexical commun car c'est un outil puissant vecteur de socialisation : pour s'exprimer, pour dire ses pensées, mais aussi pour partager des lectures communes avec ses pairs. Par exemple, si nous voulons représenter une pièce de théâtre mais que l'enfant ne connaît pas les adjectifs liés aux émotions, aux tons de voix ou les différents verbes de paroles, il sera en incapacité de jouer avec ses camarades. De même, si dans un groupe, nous échangeons sur un livre que nous avons tous lu mais que l'enfant ne connaît pas le vocabulaire lié à ce livre, il sera en incapacité de partager avec les autres et il se sentira frustré.

Enfin, l'acquisition du vocabulaire dans la littérature de jeunesse permet d'acquérir son besoin de **compétence**. L'enfant en comprenant un mot par lui-même, en réussissant à dégager le sens d'un mot en contexte se sent efficace. Premièrement, cette efficacité résulte d'un gain de temps puisque rechercher un mot dans le dictionnaire est une tâche chronophage : l'ouvrir à la bonne page (ce qui suppose que l'on sache l'utiliser) puis repérer la bonne définition qui correspond au sens de la phrase. L'élève réalise parfois des tests par substitution pour savoir si le sens trouvé convient. Il gagne en efficacité car il prend la conception de l'adulte comme une source de modèles. Or si comme l'adulte, l'enfant réussit à trouver le sens d'un mot seul grâce à ses recherches dans le texte, il va se sentir efficace. Pour finir, l'efficacité repose aussi sur la rapidité que l'enfant va développer par l'exercice. A force de s'aider du contexte proche et lointain mais aussi de l'étymologie du monde, l'enfant va développer des stratégies d'élucidation de plus en plus rapide. L'enfant ne sera plus coupé dans sa lecture pour prendre du temps à rechercher des indices, il va le réaliser instinctivement sans s'en rendre compte. L'élève va alors se sentir compétent, il

sait mobiliser ses capacités et il contrôle les éléments (indices du texte) qui vont l'amener vers la réussite soit la résolution d'un problème de vocabulaire.

I.1.3.4. L'importance de l'environnement sur l'acquisition du vocabulaire

Selon Céline Alvarez, dans son écrit intitulé *Les lois naturelles de l'enfant* (2016 édition Arènes), nos capacités intellectuelles ne sont pas déterminées uniquement par la génétique mais par l'environnement qui nous entoure. Le milieu est un facteur majeur dans le développement de l'enfant et ses acquisitions. A la naissance, l'enfant naît avec une organisation cérébrale qui tend à se développer à l'âge adulte. Tout enfant se prédestine à communiquer, à avoir un langage oral, à mémoriser, à penser, à imaginer... L'importance de l'environnement intervient à ce stade puisque l'enfant venant de naître est voué à savoir parler mais il est projeté dans le monde sans avoir accès à la parole. Céline Alvarez emploie l'expression « prématuré », nous viendrions tous au monde prématuré soit sans avoir terminé notre formation cérébrale complète. Le cerveau de l'enfant va donc gagner en maturité avec son environnement ce qui l'influencera positivement ou négativement. Cette information semble positive puisque cela veut dire que tout enfant à l'origine peut développer des compétences en vocabulaire et donc qu'il n'y a pas de fatalité. A l'inverse, un environnement non propice au développement aura une influence défavorable sur ces compétences et en résultera un impact négatif.

Prenons l'objet de notre étude en exemple : le vocabulaire. L'enfant à sa naissance est prédisposé à construire un langage structuré et soutenu par un lexique riche. Il possède toute la pré-organisation nécessaire. Cependant, si l'enfant est plongé dans un environnement qui ne facilitera pas son développement, si son milieu ne lui offre pas la possibilité de construire un vocabulaire riche et varié, cela limitera son accès à un langage soutenu et structuré. Pour qu'il puisse y arriver, il faut que l'enfant côtoie au quotidien depuis sa petite enfance, de sa naissance à ses 3 ans, un environnement langagier oral ou écrit par le biais du livre car c'est une période cruciale pour le développement du langage.

Le manque de simulation, par le biais du langage oral ou par le biais du langage écrit soit par la littérature, entraînera une faiblesse du vocabulaire de l'enfant.

Une étude a d'ailleurs été menée pour prouver ces propos, il s'agit de Hart, B & Risley T.R en 2003 intitulé « the Early Catastrophe : the 30 millions world Gap by age 3 ». Les deux chercheurs ont enregistré dans quarante-deux familles provenant de classes sociales différentes des centaines d'heures d'interactions entre les enfants et les adultes. Les enfants sélectionnés avaient entre 7 mois et ils ont été suivis jusqu'à leur trois ans. Ces deux chercheurs ont constaté que les mots utilisés par un enfant de 3 ans provenaient

de leurs parents de 86 % à 98 %. Les enfants emmagasinent le vocabulaire de leurs parents mais également les structures langagières et les expressions. Cette étude fait émerger l'inégalité dans l'environnement familial des enfants. Les enfants provenant de milieu favorisé possédaient trente millions de mots de plus que les enfants de milieux défavorisés. Céline Alvarez désigne ce décalage dans l'apprentissage par l'expression « malnutrition mentale ».

Pour conclure, dans notre étude mais également dans tous les domaines scolaires en général, il est important de **réduire les inégalités liées aux environnements notamment en milieu scolaire** en mettant en place conjointement des outils d'apprentissage avec par exemple le réemploi du vocabulaire des lectures réalisées en classe à la maison et en resserrant le travail avec les familles. On peut également avec des enfants en difficultés sur le lexique promouvoir les bienfaits du livre et de la lecture, les orienter vers la bibliothèque de la ville. L'enjeu de notre mémoire va donc de faire acquérir à l'enfant des outils pour acquérir du vocabulaire en passant par la littérature tant dans le milieu scolaire que dans le milieu familial.

I.2. Comment la littérature jeunesse permet-elle l'apprentissage du vocabulaire ?

I.2.1. Découvrir du vocabulaire à l'aide du contexte

L'acquisition par le contexte du sens d'un mot est l'une des méthodes les plus rapides et les plus efficaces. Selon **Jocelyne Giasson** (1994). *La lecture et l'acquisition du vocabulaire*. Québec français, (92), (37–39), il existerait **quatre types de contexte**. En fonction des contextes, le sens d'un mot s'avère plus ou moins difficile à trouver.

Nous avons en premier lieu le **contexte explicite** dans lequel le sens du mot nouveau semble clairement indiqué, le **contexte général** où nous ne pouvons donner qu'un sens global au mot, le **contexte vague** qui ne donne aucune indication sur le sens d'un mot et enfin le contexte trompeur qui oriente le lecteur vers une fausse conception du mot. Selon elle, pour que les enfants arrivent à tirer profit du contexte pour donner un sens à des mots inconnus, il faut que l'enseignant **explique sa propre méthode** pour dégager le sens d'un mot en contexte. L'enseignant doit montrer toutes les étapes nécessaires. Jocelyne Giasson nous partage la méthode suivante : il faut **décortiquer** le mot (regarder ce que nous indique les suffixes, les préfixes, la racine), ensuite on demande à l'enfant de faire appel à ses propres connaissances et enfin il faut regarder autour du mot. On regarde le **milieu général** où s'inscrit le mot pour en dégager le thème, les **champs lexicaux** puis on regarde plus précisément la phrase où s'inscrit le mot pour trouver des

indices. On peut parfois trouver dans le **milieu proche des mots** : des synonymes, des comparaisons, des oppositions, des exemples. Il faut montrer que plus on est proche du mot, plus les indices sont utiles. En effet, même si cet exercice paraît instinctif et facile, pour un élève cette tâche se veut nouvelle et fait appel à un nouvel apprentissage.

En revanche, Jocelyne Giasson émet un avertissement sur l'élucidation du sens d'un mot par un contexte. En effet, même si la lecture permet d'acquérir du vocabulaire, elle permet rarement de dégager le sens approfondi d'un nouveau mot. Elle précise que pour donner un sens de plus en plus complexe à un mot, il faut rencontrer ce mot plusieurs fois dans différentes lectures et dans différents contextes. Or tous les types de textes ne se prêtent pas à l'utilisation du contexte.

Elle nous donne pour exemple une comparaison entre le vocabulaire de **deux types de** texte : le vocabulaire des textes dits **imaginaires et le vocabulaire des textes dits utilitaires**. Elle les compare selon trois points : le lien entre la compréhension du mot nouveau et la compréhension du texte, la familiarité avec les concepts et enfin le degré de relation entre les mots.

En effet, dans un texte imaginaire, même si l'enfant ne connaît pas un mot, celui-ci comprendra toujours l'intrigue de l'histoire et les différentes actions. A l'inverse **dans un texte scientifique, le vocabulaire nouveau va correspondre à un concept majeur et central**. Ex : si on ne comprend pas œsophage, il est difficile de le lier au système digestif. De plus, concernant la familiarité des concepts, dans les textes imaginaires, les nouveaux mots sont reliés à des concepts déjà connus (par exemple l'enfant peut comprendre le mot *belliqueux*, s'il connaît déjà le concept de « *batailleur* », « *querelleur* »). Dans un texte utilitaire, les nouveaux mots sont souvent non rattachés à des concepts connus (par exemple pour le mot démocratie, l'enfant va avoir du mal à comprendre ce terme car il a peu de connaissances sur les types de gouvernement).

I.2.1.1. Le rôle de l'enseignant dans la transmission du vocabulaire par la littérature jeunesse

L'enseignant dans la transmission du vocabulaire par la littérature jeunesse joue trois rôles importants en trouvant **le bon support** qui favorisera la mémorisation de termes usuels, en travaillant **l'explicitation** du mot en contexte (ce que nous avons vu précédemment) et en **diffusant un plaisir de lire** à travers la lecture et à travers l'autonomie.

La première mission de l'enseignant est alors de trouver le bon support pour faire acquérir du vocabulaire à ses élèves. Il faut choisir un livre qui sera bénéfique au vocabulaire tout en prêtant attention au niveau de difficulté du livre : on privilégie un degré de difficulté modéré. Le livre doit contenir des mots inconnus

mais il ne doit pas en être surchargés. Si l'élève est confronté à un trop grand nombre de mots inconnus, le contexte ne lui sera d'aucune utilité et il n'arrivera pas à acquérir des mots supplémentaires. L'enfant peut alors se sentir en échec ce qui entrainera une baisse de confiance mais également une envie d'abandon. À l'opposé un texte facile n'actionnera pas un effort de recherche. Par exemple, si le texte comporte un seul mot inconnu, l'enfant curieux va essayer de déduire le sens du mot mais d'autres profils d'enfants vont simplement l'ignorer car il ne sera pas vu comme essentiel pour la compréhension du texte.

On va privilégier des mots usuels et non rare que l'enfant va pouvoir utiliser au quotidien. En effet, nous avons vu auparavant qu'un mot ne pouvait être mémorisé à long terme que dans la mesure où il va être utilisé à l'oral et à l'écrit. Or quoi de mieux pour utiliser un mot que l'environnement du quotidien : les discussions avec les copains, les échanges en famille...

Également, l'enseignant doit faire attention au registre de langue employé. Ce choix est stratégique et dépend du profil de la classe. En effet, si nous sommes dans un milieu plutôt défavorisé qui privilégie les expressions tirées du patois et un registre de mots familiers, l'enseignant visera alors un livre avec du vocabulaire courant voire soutenu. Il aura ainsi comme objectif de diversifier le vocabulaire des élèves, de leur faire acquérir du vocabulaire « social ». Soit d'introduire des mots indispensables pour l'intégration sociale, le but est d'ouvrir une porte vers un autre monde. Il en est de même pour des enfants en milieu favorisé, même si ceux-ci ont plus de vocabulaire dit soutenu. Pour finir, nous pouvons donner un dernier exemple, si le profil de la classe est homogène avec des enfants en grandes difficultés, l'enseignant cherchera un livre avec des mots courants, usuels, simples mais toutefois diversifiés pour permettre à ses élèves de pouvoir s'exprimer, échanger, communiquer correctement.

Enfin, l'enseignant peut également choisir son livre en fonction de l'objectif. C'est à dire, s'il veut que les enfants aient la capacité à s'exprimer sur ce qu'ils ressentent, il privilégiera un livre parlant ou ayant un lexique très riche sur les émotions.

La seconde mission de l'enseignant est d'explicitier la démarche de l'acquisition du sens des mots en contexte déjà détaillé en profondeur précédemment. Enfin, la troisième mission de l'enseignant est de procurer et diffuser un plaisir de lecture à ses élèves afin de les motiver à acquérir du nouveau vocabulaire. Selon Jocelyn Giasson, l'intérêt que porte l'enseignant au vocabulaire détermine incontestablement la motivation de l'élève à s'approprier le sens d'un mot qu'il rencontre. Le professeur doit trouver des activités stimulantes pour développer la créativité langagière mais aussi pour parler de l'étymologie des mots (ce qui les fascinent).

À partir de la littérature, de nombreuses exploitations ludiques du vocabulaire peuvent être pensées : par exemple le jeu de Kim. Dans le jeu de Kim (jeu de société décrit par Rudyard Kipling dans son roman *Kim* en 1901), l'enseignant place les mots de vocabulaire sous forme de *flashcard* au tableau. Par la suite, elle demande aux élèves de fermer les yeux, ainsi elle peut retirer une des cartes sans que les élèves s'en aperçoivent. Le but du jeu est alors de retrouver la carte disparue. Ce jeu permet l'acquisition du vocabulaire puisque l'enfant doit se souvenir du bon mot de vocabulaire pour gagner la carte. C'est également un jeu qui favorise la mémorisation puisqu'on associe à un mot soit quelque chose d'abstrait une représentation sous la forme d'une image, en ayant une image mentale pour chaque mot de vocabulaire. Enfin, le choix du livre peut être une aide précieuse à l'enseignant dans la motivation de l'élève et susciter d'intérêt de ses élèves.

I.2.2. Apprendre du vocabulaire grâce à la richesse langagière de la littérature jeunesse

La littérature jeunesse est un outil permettant le développement d'un vocabulaire riche et varié. En effet, entrer dans le vocabulaire par la littérature permet aux élèves de pouvoir inférer le sens des mots en se référant aux indices, aux données que nous donne le texte. Selon M. Cellier ((2008). *Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire*. Paris : Éditions Retz), la littérature de jeunesse permet de fournir pour chaque mot un « petit scénario narratif » qui va permettre à l'enfant de lui donner un sens. A l'inverse du dictionnaire qui fournit des références générales aux mots prévues abstraites pour certaines définitions, la littérature de jeunesse utilise son univers fictionnel pour définir le mot de vocabulaire. Par exemple, il y a une facilité pour un élève de retenir le mot « chrysalide » s'il l'a vu dans un livre. Il va se souvenir de l'histoire d'une chenille qui s'est installée dans un cocon de soie pour devenir un papillon. L'enfant va imaginer, parfois même mettre une image sur le mot et surtout lui donner un sens. Tandis que si l'enfant rencontre ce même mot dans un dictionnaire, il pourra lire comme définition dans le *Larousse* par exemple « Nom donné à la nymphe des lépidoptères, étape intermédiaire entre la chenille et le papillon ». À partir de cette définition, l'enfant ne sera pas capable de donner une image mentale d'une chrysalide, à moins de déjà connaître le phénomène de métamorphose.

Les programmes officiels préconisent de partir de textes choisis pour construire des séquences d'apprentissage centrées autour d'un thème pour développer et faire acquérir du vocabulaire précis. On peut ainsi parfaitement imaginer une lecture en réseaux pour aborder le même vocabulaire mais inscrit dans des contextes différents pour confronter les élèves à la pluralité du sens des mots. Cet accès par la littérature jeunesse des différents sens du mot en fonction des contextes d'apparition permet selon M. Cellier d'acquérir le sens précis et complet d'un mot.

De plus, selon Turgeon (2013) la littérature jeunesse est un outil de réunification entre les différents acteurs impliqués tels que la famille, les camarades, les enseignants. Elle implique alors une communication entre les différents acteurs : l'enfant va parler du livre avec son enseignante lors d'une compréhension de texte par exemple, puis il va en parler avec ses parents parce qu'il a beaucoup aimé l'histoire. Il va peut-être également en parler avec ses camarades lors de débat ou d'échanges d'avis. Tous ces échanges vont contribuer à un développement langagier et à un réinvestissement du vocabulaire vu dans le livre. Turgeon (2013) souligne qu'à travers la littérature de jeunesse il existe trois fonctions liées au destinataire : la fonction sociale, la fonction affective et la fonction cognitive. Hors lors du développement du vocabulaire, la fonction sociale est tout autant importante que la fonction cognitive puisque c'est grâce à la littérature jeunesse que l'enfant entre en discussion, échange et fait émerger des nouveaux mots qu'il peut inclure dans toutes conversations du quotidien.

1.2.3. L'intérêt pour l'acquisition du vocabulaire de l'album de littérature de jeunesse

Dans la littérature jeunesse, l'album reste un genre ayant un vif intérêt pour le développement du vocabulaire. Ces ouvrages sont régulièrement utilisés au cycle 1 pour l'entrée dans le monde de l'écrit et de la littérature. Toutefois son utilisation en cycle 2 notamment pour notre étude n'est pas à négliger. Le fait qu'un album soit composé d'illustration et de texte et que ces deux derniers sont régulièrement interdépendants (puisqu'ils interagissent ensemble) est une aide à la compréhension du texte. Le rapport texte-image apporte aux élèves des indices sur l'intrigue, sur la situation, sur la description. Pour le vocabulaire, l'illustration peut aider l'enfant à découvrir le sens d'un mot et à le consolider. L'illustration apporte du sens à la lecture, elle donne du sens et crée dans la tête de l'enfant une image mentale du mot. De plus, l'album de littérature de jeunesse permet à l'enfant d'entrer dans l'affect. L'enfant par le texte et l'illustration peut plus facilement entrer dans l'histoire et se sentir concerné par des situations que vivent les héros. C'est par ce biais émotionnel que l'enfant va mémoriser plus simplement. L'album dans la littérature de jeunesse est un genre qui induit motivation et intérêt. L'album est un genre ludique qui se lit facilement par sa brièveté. Il donne par son illustration envie et plaisir aux élèves. Selon de nombreux chercheurs, l'album représente un levier dans l'acquisition du vocabulaire car c'est un genre qui propose des personnages et des situations variés dans lesquels un enfant peut s'identifier et afficher ses préférences.

En résumé, selon les programmes l'enseignement du vocabulaire peut se faire par l'album car il s'inscrit dans le genre mixte et répond totalement à l'acquisition du sens d'un mot en fonction du contexte.

L'enseignant à travers un album peut faire manipuler, étudier et réemployer le vocabulaire, pour ces raisons nous pouvons dire qu'il est un outil qualitatif pour l'étude du vocabulaire chez les élèves du cycle 1 jusqu'au cycle 3.

I.2.4. L'impact d'un manque de lecture sur l'acquisition du vocabulaire

On associe souvent la lecture et l'acquisition du vocabulaire, en postulant que plus nous lisons plus nous connaissons et emmagasinons du vocabulaire. Selon une étude américaine intitulé « the Early Catastrophe: the 30 millions world Gap by age 3 », un enfant manquant de vocabulaire à cause d'un environnement langagier pauvre serait impacté sur le plan de l'intelligence globale. En effet, un enfant en contact avec un langage soutenu et varié possède un quotient intellectuel plus élevé qu'un enfant baignant dans une pauvreté lexicale. Les performances de l'enfant à l'école élémentaire sont également perturbées, puisque le niveau de langage à 3 ans prédestine l'acquisition de la lecture en CP et la compréhension de textes développée au cycle 2, 3 et 4. En résumé, une maîtrise d'un vocabulaire riche en fin de maternelle est un facteur déterminant pour sa réussite scolaire et en particulier dans la compréhension orale et écrite.

L'étude Sénéchal en 2017 (Monique Sénéchal, professeure de psychologie du développement de l'enfant à l'Université Carleton) met en évidence que les enfants ayant un contact régulier avec le livre de manière autonome ou par le biais de l'adulte développe un vocabulaire précis. Pour limiter cet impact et veiller à ne pas créer de discrimination avant même l'entrée au CP, la préconisation de l'enseignement précoce du lexique en maternelle est soutenue pour tenter de vaincre les inégalités.

Selon les programmes, il faut travailler sur l'étendue du lexique soit le nombre de mots connus par l'enfant et sur la qualité du vocabulaire. Alain Bentolila, linguiste (2007) indique que « Lorsque les mots précis manquent aux élèves, c'est le sens qu'ils tentent de donner au monde qui s'obscurcit. ». On propose alors des activités ludiques pour acquérir du vocabulaire mais aussi pour le réinvestir afin d'inscrire les mots dans le vocabulaire actif de l'élève.

I.3. La lecture est-elle le moyen le plus efficace pour acquérir du vocabulaire ? une question en débat

I.3.1. La lecture est un don de vocabulaire important

De nombreux chercheurs ont écrit sur les bénéfices de la lecture sur le vocabulaire. Par exemple, selon Sénéchal (2017) les enfants qui sont au contact du livre (lecture autonome ou par un adulte) côtoient différentes formes linguistiques et développent alors un vocabulaire de haute qualité (sénéchal 2017).

Alexandre Jardin, fondateur de l'association lire et faire lire, mentionne que « tout enfant atteint par le virus du plaisir de la lecture est vacciné contre l'échec scolaire ».

Ces avis sont partagés par Jocelyne Giasson. Dans *La lecture et l'acquisition du vocabulaire* en 1994, la chercheuse émet une hypothèse, le développement du langage chez les élèves serait lié à la lecture. Selon elle, la lecture permet de capter de nouveaux mots. Elle mentionne qu'une lecture personnelle de 25 min par jour contribuerait à l'acquisition de 1000 mots par année et permettrait à l'enfant de côtoyer de nouveaux mots et de réussir à en comprendre le sens par la mise en lien d'indices dans le texte mais aussi par l'utilisation du contexte. Jocelyn Giasson spécifie le type de lectures les plus favorables à l'acquisition et au développement du vocabulaire. En effet, la lecture permet aux élèves de faire évoluer leur vocabulaire. En lisant plus, l'élève côtoie de nombreux mots dans de contextes variés, en bref plus l'élève va lire plus il va enrichir son vocabulaire. Selon Jocelyne Giasson, avec la lecture, on facilite l'acquisition mais aussi la signification des mots que l'on rencontre dans le texte lu.

La lecture permet d'acquérir du vocabulaire, de découvrir les nombreux sens d'un mot en fonction du contexte mais elle permet également de construire tout un réseau, une hiérarchie autour de ce mot. Un mot rencontré dans un texte, selon son environnement donne accès à un champs lexical complexe. Une liaison s'établit entre le nouveau mot appris et d'autres mots ayant un thème commun en fonction de sa proximité dans le texte.

1.3.2. La lecture est, au contraire, un vecteur d'inégalité dans l'acquisition de vocabulaire

De nombreux spécialistes contredisent l'hypothèse que la lecture serait un don de vocabulaire. Pour eux, pour qu'un lecteur puisse lire correctement un texte, il faut qu'ils connaissent 90 à 98 % des mots du texte. Sans ce pourcentage de mots connus, les lecteurs ne peuvent ni saisir le fil conducteur d'une histoire, ni déduire le sens des mots inconnus. Or nous constatons de grandes disparités chez nos élèves, pour les élèves qui connaissent au moins 90 % des mots et qui en comprennent le sens peuvent commencer à apprendre le sens des 10 % de mots restants soit les mots inconnus. Mais les élèves qui ont accès à moins de 90 % des mots du texte ne comprennent pas le sens du texte. Ils n'ont alors ni accès au contenu du texte, ni accès aux mots nouveaux. Ce phénomène se nomme l'effet Matthieu. Keith Stanowish mentionne cette inégalité en référence au passage de la Bible « à celui qui a, il sera beaucoup donné et il vivra dans l'abondance, mais à celui qui n'a rien, il sera tout pris, même ce qu'il possédait » (formule inventée par un sociologue américain nommé Merton en 1968).

Autrement dit les meilleurs en vocabulaire vont pouvoir dans les textes approcher des nouveaux mots, alors que les élèves en difficultés en vocabulaire ne peuvent pas apprendre de nouveaux mots car le nombre de mots inconnus dans le texte est beaucoup trop élevé.

Dans ce sens, les nombreux spécialistes pensent que la lecture ne suffirait pas pour acquérir du vocabulaire et serait même un vecteur d'inégalité. On estime qu'en CE1, un enfant ayant un vocabulaire pauvre connaisse environ trois mille mots, a contrario un enfant ayant un vocabulaire riche en connaîtra environ huit mille mots. Comme nous estimons que nous acquérons environ mille mots par ans, l'élève en difficulté serait donc en retard de 5 ans sur l'élève qui a un vocabulaire riche. **En demandant à la lecture d'enrichir le vocabulaire, on accroît le fossé entre les élèves possédant un vocabulaire riche et les élèves ayant un vocabulaire pauvre.** En effet, comment apprendre de nouveaux mots lorsque nous ne comprenons pas le texte ? Comment pouvons-nous apprendre de nouveaux mots quand le nombre de mots inconnus dans le texte est beaucoup trop élevé pour espérer en inférer le sens ?

I.3.3. La lecture n'est pas la voie unique pour acquérir du vocabulaire

Même si tous les spécialistes ne peuvent s'accorder sur le fait que la lecture est un don du vocabulaire ; Ils adhèrent de manière unanime à l'idée que la **lecture n'est pas la voie unique** pour acquérir du vocabulaire et qu'il faut alors compléter cet apport par d'autres activités.

Jocelyne Giasson informe dans un premier lieu que le vocabulaire n'est pas une matière en tant que telle mais que cet enseignement est présent dans toutes les matières ou situations de la vie quotidienne et scolaire. Elle précise également que l'enseignement repose sur une progression constante, des séquences spécifiques, et des activités régulières. Pour Jocelyne Giasson, il n'y a pas une seule manière d'enseigner le vocabulaire mais cinq moyens :

- la lecture personnelle,
- l'enseignement de mots spécifiques,
- la constellation ou le *brain storming* en anglais
- et enfin la matrice sémantique.

Pour elle, l'enfant, dès son enfance acquiert une partie de son vocabulaire à travers les différentes médiations mais aussi à travers les échanges avec l'adulte et ses pairs. Lorsqu'il arrive au cycle 2, la majorité des nouveaux mots acquis provient de la lecture, notamment à l'utilisation du contexte de la phrase pour acquérir de nouveaux mots. Il est nécessaire en plus de la lecture personnelle, d'enseigner certains mots spécifiques. Alors que la lecture permet de rencontrer de nouveaux mots, l'enseignement des mots spécifiques permet d'accroître en profondeur le vocabulaire de nos élèves. Pour optimiser l'enseignement

des mots chez les élèves, l'usage de mots réutilisables dans de multiples champs de connaissances sont à privilégier contre ceux employés dans des contextes rares. Il est préférable de baser l'apprentissage sur des textes lus par les élèves.

Pour enseigner des mots spécifiques, il ne faut pas se réduire à donner un synonyme, définir le mot ou à le placer dans une phrase. Il est important de privilégier les activités qui mobilisent les connaissances antérieures de l'élève et prioriser alors les **constellations de mots**, les matrices sémantiques, les schémas de définition et la technique des phrases possibles.

La constellation est ce qu'on appelle en anglais un brain storming, on place au centre un thème et on demande à l'élève à quoi leur fait penser ce même thème. On regroupe ensuite par catégorie les mots trouvés. Par la suite, l'enseignante intègre des nouveaux mots dans la constellation. On parle alors à l'oral de la manière dont nous pouvons relier les anciens mots et les nouveaux.

Deux autres moyens d'acquérir du vocabulaire seraient : la **matrice sémantique et le schéma de définition**. Cette méthode compare plusieurs mots entre eux en tenant compte des mêmes caractéristiques. On peut ainsi dans une matrice, comparer les différents mots pour ainsi les rapprocher ou les éloigner.

Et enfin, il y a les **schémas de définition** : on aide l'enfant à déterminer jusqu'à quel point il connaît la signification d'un mot. On demande à l'élève : à quelle catégorie appartient le mot, à quoi il ressemble, on demande un exemple. Les phrases possibles consistent à extraire des mots du texte à lire (4-5 mots faciles et 6-8 mots difficiles). Les enfants choisissent deux mots parmi cette liste et doivent créer une phrase avec ces mots susceptibles de se trouver dans le texte. On écrit toutes les phrases au tableau puis on élimine ou au contraire garde celles qui sont possibles.

Alain Bentolila, linguiste, ajoute d'autres procédés comme les leçons de mots. Ce moment n'utilise pas des mots rencontrés dans des textes, ce n'est pas un temps de mémorisation, c'est au contraire un moment où on se questionne en profondeur sur un petit nombre de mots (4 ou 5 mots). Deux fois par semaine, la classe découvre le sens propre d'un mot, ses composantes morphologiques, son étymologie et son orthographe. Ces leçons de mots sont à placer dans un cahier pour recenser le vocabulaire mémorisé au fur et à mesure des lectures. Il encourage également vivement l'enseignement du vocabulaire en 3 temps distincts :

- Apprentissage des mots dits en retard afin que les élèves connaissent presque tous le même vocabulaire,

- Apprentissage des mots les plus fréquents pour aller vers les mots les plus rares soit les plus précis
- Apprentissage en utilisant les champs thématiques ou sémantiques : on regroupe les mots en thème ou en fonction du sens pour aider à la mémorisation.

II. Partie méthodologique

II.1. Présentation de la problématique et des hypothèses de recherche

II.1.1. Les questions et l'hypothèse de recherche

Notre sujet de recherche est très vaste, dans ce mémoire nous nous demandons en quoi la présence de la littérature jeunesse dans l'environnement proche de l'enfant permet-elle à l'élève de développer son vocabulaire. Cette problématique nous oblige à nous intéresser à plusieurs questionnements : Comment la littérature jeunesse peut être un outil pour l'acquisition du vocabulaire et enfin dans quelle mesure la présence du livre le plus tôt possible dans la vie de l'enfant peut construire une base solide dans le vocabulaire ?

Ces questions vont nous servir de guide vers la résolution de la problématique, en comparant les résultats obtenus

II.1.2. Le protocole de recherche

En **maternelle**

J'ai profité de mon expérience en stage massé pour expérimenter mes hypothèses de recherches sur mes élèves de **GS**. Pour faire le lien avec l'étude menée en CE2, j'ai choisi le même album et la même manière de procéder pour acquérir le vocabulaire.

Ma classe de maternelle est constituée de 25 grandes sections avec un niveau élevé (compréhension de textes et du langage) dans une école au centre-ville de Saint-germain-en Laye, c'est une école de ville. J'ai cependant des élèves allophones, quatre ayant des difficultés à comprendre la langue française et à la parler. 11 élèves, dans cette classe, ont deux langues maternelles. Pour la plupart, les parents ne s'expriment pas du tout en français à la maison.

Lors de mes trois semaines de stage (31 janvier 2022 au 18 février 2022), j'ai étudié avec mes élèves un livre s'intitulant *La légende du colibri* de Denis Kormann et Pierre Rahbi. Pour développer le vocabulaire à partir de la littérature de jeunesse, je me suis basée sur la méthode de « narramus ». Les enfants, étant non lecteurs ne peuvent étudier un mot en contexte, du moins ils ne peuvent pas le déduire seuls sans la lecture de l'adulte. Ainsi j'ai réalisé une séquence ayant systématiquement le même procédé :

- ✓ Visualisation du vocabulaire à retenir
- ✓ Présentation des flashcards avec une image représentant le vocabulaire
- ✓ Prononciation du mot plusieurs fois et explication du sens en fonction du contexte et en l'incluant dans la phrase du texte
- ✓ Insertion du mot dans notre « boîte mémoire » qui symbolise le cerveau de mes élèves

Par séance, 4 à 8 mots viennent enrichir ce travail d'emploi de vocabulaire dans le texte pour favoriser les questions de compréhension, la manière de réemployer le vocabulaire et de leur faire réemployer également à l'oral.

Par la suite à chaque début de séance, nous ouvrons la boîte mémoire et nous revoyons tous les mots que nous devons retenir avant d'en ajouter des nouveaux. Parfois, pour rendre la tâche plus ludique, je réalise un jeu de « kim » pour faire revoir tout le vocabulaire en cachant une carte que les enfants doivent retrouver. De même pour que les enfants puissent réemployer le vocabulaire dans un contexte adapté et de manière naturelle, je demande aux enfants de nous raconter l'histoire avec des marottes. Les enfants réemploient alors le vocabulaire pour faire parler les marmottes ou pour décrire la situation.

En parallèle, j'ai distribué un questionnaire aux parents sur la place du livre à la maison. Dans ce questionnaire de nombreuses questions portent sur la présence du livre dans le foyer de chaque enfant.

Pour évaluer ce que les enfants ont retenu, je vais prendre les enfants de manière individuelle. Je leur montrerai chaque flashcard et ils devront me redire le vocabulaire. Ainsi j'aurais une grille avec tous les mots et je cocherai individuellement les mots acquis en mémoire et les mots non acquis. Je pourrais aussi leur demander en donnant le mot de vocabulaire, d'expliquer avec leur formulation le sens du mot. Cette grille me permettra de cibler les mots les moins retenus mais également de faire un parallèle avec le sondage des parents. Je pourrais ainsi répondre à la question : est-ce que ce sont les enfants qui lisent à la maison qui retiennent le plus de vocabulaire ?

En CE2

Lors d'une période de deux semaines (Semaine du 7 mars au 18 mars 2022) j'ai également étudié le livre *La légende du colibri*, j'ai posé sur le livre des questions de compréhensions, nous avons utilisé également le

livre pour réaliser des productions d'écrits. Nous avons travaillé la manipulation du mot de différentes façons. Nous avons utilisé comme en grande-section la boîte mémoire. Ainsi j'ai utilisé les mêmes images qu'en grande-section et de la même manière nous avons imaginé que chaque mot que nous mettions dans la boîte devait être retenu.

Pour dynamiser la mémorisation des mots, de nombreux jeux ont été effectués tels que le jeu de Kim, le jeu « questions pour un champion » (deux élèves sont face à face, afin de reconnaître le mot de vocabulaire le plus vite possible, chaque gagnant recevait une étiquette mot. Parfois, je faisais jouer mes élèves en équipe. En dehors des jeux mis en place, avec mes ce2, nous travaillons sur la recherche du sens d'un mot en contexte.

Ensemble, nous avons établis les étapes nécessaires pour trouver le sens d'un mot à partir des indices du texte (séance du 8 mars 2022. Ce travail a demandé de la verbalisation et de l'explicitation de la part d'enseignante. J'ai mis « un haut-parleur sur ma pensée » (formule canadienne *provenant de l'ouvrage Gauthier, C., Bissonnette, S., Richard, M. (2013). Enseignement explicite et réussite des élèves. Paris, Bruxelles : De Boeck*)).

Une fois que l'on a appris la méthode, on a mis en application la méthode sur des exercices collectifs puis des exercices individuels pour le transformer à la fin en rituel. Le but a été de montrer à mes élèves que l'on peut être autonome dans la recherche du sens d'un mot sans l'utilisation de dictionnaire, ni de la présence d'un adulte. Pour amener à plus de compétitions (car c'est une méthode qui marche avec mes élèves), j'ai introduit la notion de rapidité. À chaque fois que je leur demandais de chercher le sens d'un mot en contexte, je les chronométrais pour leur faire prendre conscience que l'entraînement permettait de trouver rapidement le mot par la suite (rituel instauré tous les matins du 10 mars au 17 mars). Après une phase d'amélioration, un des élèves cherche le mot dans le dictionnaire pendant que les autres le cherchent en contexte. Généralement, c'est le groupe qui cherche le mot en contexte qui parvient à trouver le mot rapidement.

Dans mon travail, j'ai essayé de varier les modalités de travail ainsi j'ai proposé quelques exercices de productions écrites pour favoriser la mémorisation des mots en mémoire à long terme. J'ai demandé par exemple de rédiger un texte qui résume l'histoire avec le vocabulaire (séance du 8 mars), j'ai demandé d'utiliser les mots pour les inscrire dans des phrases (séance du 9 mars). Cet exercice m'a permis de comprendre si l'enfant utilise le mot à bon escient, s'il fait correspondre aux mots la bonne définition. Malheureusement, j'ai négligé un aspect de l'acquisition du vocabulaire, c'est l'utilisation à l'oral du vocabulaire appris dans des discussions quotidiennes ou dans des actes d'échange. J'ai tenté de le mettre

en place au travers de deux biais : l'utilisation d'un mot le plus de fois possible au sein d'une journée dans la classe, la création de joutes verbales entre deux personnes en utilisant les mots appris, la création d'une poésie qui devra être récitée. Ces activités n'ont été créés qu'à la fin de mon étude, et n'ont ainsi pas eu le temps de montrer leur efficacité.

Enfin, l'évaluation des CE2 réalisée le 8 avril 2022 se base sur différents exercices : relier le vocabulaire à la bonne image, donner avec ses mots la bonne définition, trouver des synonymes du mot, interroger les élèves à l'oral sur chaque image.

II.2. Outils de recueil des données

Dans cette partie, nous allons expliquer les procédés utilisés pour la récolte des réponses. Ces outils nous ont permis de répondre à la problématique.

II.2.1. Méthodologie de recueil des données

Nous avons réalisé trois grilles d'observations pour récolter individuellement les résultats. Ces grilles ont ensuite été comparées et analysées.

II.2.2. Grilles d'observations

Il existe trois grilles d'observations pour récolter individuellement les résultats, les comparer et les analyser.

La première grille correspond à l'observation des élèves lors du rituel du « chut, je lis » en début d'après-midi. J'ai observé les élèves qui lisaient systématiquement lors du rituel, les élèves qui apportaient un livre provenant de l'extérieur mais aussi ce que lisait mes élèves. Cette grille avait pour but de compléter le sondage des parents. En effet, alors que par le sondage j'ai pu observer l'environnement familial de l'élève et questionner ainsi la présence du livre à la maison, avec ma grille d'observation en classe j'ai pu observer la présence du livre dans le milieu scolaire.

La deuxième grille correspond aux élèves en difficultés en production écrite, en production orale ou encore en compréhension de texte à cause notamment d'un manque de vocabulaire.

Et enfin, la troisième grille et la quatrième grille correspondent aux mots que les enfants ont retenu à travers les nombreuses activités menées en classe et de connaître la nature des mots mieux retenus par les élèves.

Avec la comparaison de ces trois grilles, nous pourrions tisser un lien entre le fait de lire régulièrement, le niveau d'acquisition du vocabulaire, et les difficultés de l'enfant. Ainsi on émettra des constats, on aimerait prouver qu'un enfant qui ne lit pas à un retard de vocabulaire soit que la littérature jeunesse est une manière d'acquérir du vocabulaire.

II.3. Les sondages des parents

Afin d'avoir des informations sur la présence du livre à la maison et le rapport qu'entretient l'élève avec le livre dans son environnement proche, un questionnaire destiné aux parents a été créé. Ce dernier a été distribué aux parents de maternelle mais également aux parents d'élémentaire. Le but étant de comprendre les pratiques de lecture de l'enfant dans son environnement familial.

II.3.1. Le sondage en maternelle

En maternelle, l'enfant ne sait pas encore lire, le but est donc de savoir si les parents racontent des histoires à leurs enfants mais surtout si l'enfant a le plaisir de lire, de manipuler, de regarder les images du livre. Je souhaitais savoir si le livre faisait partie de l'univers de l'enfant mais aussi de son quotidien puisque dans mon mémoire je cherche à montrer que la présence du livre dans la vie de l'enfant influence l'acquisition de son vocabulaire.

Le sondage est ainsi composé de quinze questions :

-Quel est le prénom de votre enfant ?

Cette question est utile pour établir un lien entre l'identité de l'enfant et la présence du livre à la maison. Le but étant de montrer que plus le livre est présent dans l'environnement de l'enfant, plus l'enfant aura du vocabulaire.

-Votre enfant a-t-il une bibliothèque ? Si oui, où se trouve cette bibliothèque ?

Plusieurs réponses étaient possibles, on pouvait répondre dans le salon, dans la salle à manger, dans la salle de jeux, dans la chambre et une réponse autre. Le but de cette question était de savoir si l'enfant possède un coin lecture personnel avec des livres en libre accès et à sa disposition.

- Allez-vous avec votre enfant à la bibliothèque ? Si oui, à quelle fréquence ?

La bibliothèque est un lieu inestimable, elle ouvre les portes à l'univers du livre et permet à l'enfant de manipuler, de lire et de regarder différents livres. La bibliothèque est un lieu de curiosité où l'enfant peut s'évader de ses lectures habituelles pour aller vers la découverte.

-Lisez-vous des livres à votre enfant ?

Cette question est centrale puisque l'enfant de maternelle ne sait pas encore lire ainsi pour découvrir différentes histoires il est nécessaire qu'une personne tierce le lui lise à sa place. De plus, nous savons d'après de nombreuses études que la lecture d'une histoire ce n'est pas seulement lire un livre mais c'est également écouter une histoire lue.

- Votre enfant vous demande-t-il de lire ? Est-ce que votre enfant aime lire ?

Ces deux questions sont liées à l'envie de lire et à la motivation de l'élève. Si l'enfant est en demande constante de lecture c'est qu'il y trouve un certain intérêt mais aussi un plaisir du livre. Or nous savons que l'intérêt qu'un enfant porte à un objet va favoriser sa motivation et par conséquent son apprentissage.

-Est-ce que votre enfant aime relire plusieurs fois le même livre ? est-ce que votre enfant vous parle de ses lectures ? Si oui, de quoi vous parle-t-il ?

Plusieurs réponses proposées : il me parle des personnages, de l'intrigue de l'histoire, de la morale de l'histoire, il résume l'histoire, il parle de ce qu'il a appris et enfin il se prononce sur ses goûts. Ces trois questions ont pour but d'interroger la pratique de lecture de l'enfant. J'essaye par les deux dernières questions de savoir si le livre est pour l'enfant un sujet de conversation soit s'il communique par son passé de lecteur. Ainsi, il se peut que l'enfant utilise et s'approprie des mots de vocabulaire du livre en parlant avec d'autres personnes de ce même livre.

-Depuis quand votre enfant possède-t-il des livres ?

Cette question est posée pour comprendre depuis quand l'enfant est au contact du livre. Il y avait plusieurs réponses : depuis bébé, depuis 2-3 ans et depuis la maternelle. Encore une fois, cette question a pour but de faire un lien entre la présence du livre à long ou moyen terme dans la vie de l'enfant et son niveau de vocabulaire.

-Qui choisit les livres de votre enfant ? quels types de livres possèdent-ils ? et enfin quels types de livres préfèrent-ils ?

Le but de ces trois questions est de **comprendre les préférences de l'élève dans ses lectures**, les goûts des élèves en lecture est important à connaître pour l'enseignant puisqu'il s'agit d'un levier motivationnel conséquent. Plus l'enfant aimera ce qu'il lit, plus il en parlera et plus il développera son vocabulaire. La question du choix du livre nous informe sur l'envie de lire de l'élève. On peut ainsi savoir s'il est « forcé » à lire, si on lui impose des lectures et dans ce cas cela peut influencer sur son plaisir de lire et sur sa fréquence de lecture ou s'il est acteur dans le choix de ses lectures et dans ce cas, on peut expliquer le fait qu'il est en demande constante de lecture. Il faut cependant faire attention de ne pas donner de jugement hâtif, en effet l'imposition d'une lecture peut permettre à l'enfant de sortir de son confort, de ses habitudes pour s'ouvrir à d'autres types de livres. C'est une ouverture sur le monde qui est très positive.

II.3.2. Le sondage en élémentaire

En élémentaire, j'ai repris le même sondage mais j'ai ajouté quelques questions sur les pratiques de lecture de l'élève. Comme nous passons d'un élève non lecteur à un élève lecteur, sa pratique a forcément évolué.

J'ai donc ajouté ces questions :

-Combien de livres votre enfant lit-il en moyenne par semaine ?

Le nombre de livres lu par semaine indique la régularité de l'enfant dans sa lecture mais indique aussi le plaisir qu'il a à lire. Si un enfant lit beaucoup, on peut supposer une soif de lecture. L'enfant passe son temps libre à lire et il adore ça. Au contraire s'il lit très peu voire pas du tout, on peut supposer que la lecture n'est pas inscrite dans l'intérêt de l'enfant.

-Comment lit votre enfant ?

J'interroge encore une fois l'habitude de lecture de l'enfant, savoir comment il lit montre comment l'enfant perçoit l'acte de lire. Les réponses demandaient si l'enfant lisait seul ou à côté d'autres personnes, s'il lisait dans sa chambre ou ailleurs et comment il lisait (allongé par terre, sur des coussins, dans un fauteuil, sur le lit). Je voulais savoir si l'enfant percevait l'acte de lecture comme un acte individuel, intime, personnel soit s'il lisait uniquement seul dans un endroit à lui ou si au contraire, il voyait l'acte de lecture comme une action collective à réaliser en communauté.

-Votre enfant lit-il avant de dormir ?

Cette question me permet premièrement de savoir à quelle fréquence l'enfant lit, s'il lit tous les soirs c'est que l'acte de lecture est habituel et régulier. L'enfant en a fait un rituel du coucher. Deuxièmement, cette

question me permet de savoir si l'enfant a du plaisir à lire puisque l'activité avant de dormir est souvent choisi par l'enfant, c'est une dernière action réalisée avec envie. Il accorde ses soirées à la lecture donc il associe forcément lecture est détente. Enfin, nous pouvons nous poser la question de la mémorisation. Un adage dit que ce que nous lisons le soir est plus facilement mémorisé puisque la nuit agirait sur notre mémoire, or si un enfant lit le soir, on peut supposer que l'intrigue, le résumé de l'histoire ainsi que le vocabulaire sera ainsi mieux retenu.

III. Partie théorique

III.1. Les résultats de la recherche

Dans cette sous-partie, nous allons vous présenter les résultats de notre recherche et les analyser par la suite

III.1.1. *Le nombre de mots mémorisés*

Dans chaque classe (grande-section et ce2), le mode d'évaluation des élèves a reposé sur un entretien individuel (annexe 5) à l'oral avec la présentation d'une étiquette mot et ensuite le marquage d'une croix des mots mémorisés. J'ai évalué 42 mots mémorisés en trois semaines, l'évaluation a été placée à la fin de ces trois semaines (du 16 au 18 février 2022 pour les GS et du 31 mars au 1^{er} avril 2022 pour les CE2). Les premiers tableaux représentent un récapitulatif des scores obtenus par mes élèves en grande-section et par mes élèves en ce2. Les seconds tableaux mentionnent le score des élèves soit le nombre de mots maîtrisés individuellement (annexe 6).

Quelques chiffres clés de la mémorisation des mots recueillis selon le niveau scolaire ci-après :

- Maternelle : 25 élèves participants à l'étude
32 mots sur 42 mots retenus en moyenne
6 représente le score le plus faible et 42 le score le plus élevé

Termes retenus en contexte général

Mots mieux retenus 25 élèves ont retenu le mot « anaconda », 24 élèves ont retenu « forêt amazonienne » et 23 élèves ont retenu « jaguar »

Mots les moins retenus Les mots sont en majorité des adjectifs, 11 élèves seulement ont retenu « uni », 13 élèves ont retenu « paisible » ou encore « impuissant »

« Aller-retour » ainsi que le verbe « verser » ont également été bien retenus notamment parce que ce sont des termes faisant partie du langage quotidien de l'enfant. Derrière les adjectifs se trouvent certains verbes comme « suspendre » avec seulement 13 élèves ayant répondu correctement mais aussi les expressions telles que « en vain » ou encore « sans plus attendre ».

- Élémentaire : 28 élèves participants à l'étude
34 mots sur 42 mots retenus en moyenne
14 représente le score le plus faible et 42 le score le plus élevé

Termes retenus en contexte général

Mots mieux retenus 27 élèves ont retenu le mot « anaconda », « tatou » et 28 élèves ont retenu « jaguar » car ce sont des noms d'animaux

Mots les moins retenus Les mots sont en majorité des adjectifs, 12 élèves seulement ont retenu « terrifier », 13 élèves ont retenu « impuissant » et 16 ont retenu « paisible ».

« Aller-retour », « lianes », « mammifère » ainsi que le verbe « verser » ont également été bien mémorisés notamment car les termes appartiennent à une liste de mots de la vie quotidienne.

Derrière les adjectifs se trouvent certains verbes comme « suspendre » et « s'écrier » avec seulement 13 élèves ayant répondu correctement. Enfin, il y a quelques noms d'animaux qui sont spécifiques à l'histoire et inconnus par les enfants « coati » et « capucin » qui ont été reconnus par seulement 12 élèves.

Ce tableau expose les scores des élèves de la G-S et de la classe de CE2 :

Scores obtenus en maternelle		Scores obtenus en élémentaire	
	Nombres d'élèves		Nombres d'élèves
Score parfait	2	Score parfait	1
40 - 42	4	40 - 42	5
35 - 39	10	35 - 39	9
30 - 34	4	30 - 34	10
25 - 29	2	25 - 29	0
20 - 24	0	20 - 24	2
15 - 19	3	15 - 19	1
10 - 14	2	10 - 14	1
Score le plus faible	6	Score le plus faible	14

Tableau 2: Récapitulatif des scores obtenus en maternelle et en élémentaire

III.1.2. La fixation des mots dans le vocabulaire actif

Afin de vérifier le processus d'encrage des mots dans la mémoire des élèves, il y a eu une période d'un mois (première mémorisation des mots le 7 mars et évaluation le 8 avril 2022) séparant l'apprentissage des mots de manière collective en classe et le réinvestissement de ces mêmes mots mais utilisés cette fois-ci dans des contextes différents et dans divers exercices. Le but de cette expérimentation permet de montrer que la lecture enclenche une action de récupération et remémorisation du vocabulaire et constitue une stratégie d'acquisition de mots nouveaux dans le vocabulaire actif de l'élève. La lecture devient un outil où l'élève est en mesure de réutiliser en production les mots appris durant un exercice. Lors de l'évaluation, la diversification des exercices assure à l'enseignant le moyen d'attester de l'intégration des mots « compris » dans le vocabulaire actif de l'élève et sa capacité à les remobiliser dans une phrase.

Les résultats sont très contrastés selon les différents exercices, ils évoquent un manquement dans la pratique de l'enseignant. L'exercice le mieux réussi fut l'utilisation du mot en production écrite puisque 24 élèves ont rédigé des phrases en employant à bon escient le mot, c'est aussi le cas de l'exercice où il fallait relier le mot à sa définition. Aucune erreur n'a été relevée pour 22 élèves. En revanche, les autres exercices ont été nettement moins fructueux avec seulement 10 à 15 bonnes réponses.

Enfin, la tâche de réinvestir des mots retenus en leur trouvant un sens nouveau n'a pas rencontré le succès escompté. Les élèves sont figés sur le sens premier du mot et ne parviennent pas à changer de contexte, par conséquent, l'association lecture-compréhension n'a pas été concluante.

Voici un tableau de l'expérimentation dans de multiples situations (tableau avec les notes individuelles en annexe 7) :

Tableau 3: Récapitulatif des scores obtenus aux différents exercices de manipulation des mots appris

	Associer un mot à sa définition	Trouver un autre sens au mot	Rédiger la définition du mot	Retrouver un mot en fonction d'une situation	Déduire le sens d'un mot en contexte	Utiliser le mot en production écrite
A	22	11	13	15	15	24
B	3	2	7	1	1	0
C	2	14	7	11	11	3

III.1.3. Les résultats du sondage

Enfin, les derniers résultats de notre étude portent sur les réponses volontaires des parents d'élèves lors de mes sondages (annexe 1). Ce sont les résultats les plus difficiles à récolter, alors que les parents de maternelle ont répondu en majorité, je n'ai malheureusement pas eu toutes les réponses escomptées dans ma classe de ce2 puisque seulement 10 parents ont répondu.

Les résultats en maternelle :

- 15 sur 16 enfants ont une bibliothèque chez eux, soit au total 93,75 %
- 12,5 % des enfants ont leur bibliothèque dans une salle de jeu, 6,5 % des enfants ont leur bibliothèque dans le salon, 56,25 % ont la bibliothèque dans la chambre et enfin 12,5 % ont plusieurs bibliothèques (bureau, salon, salle de jeu et chambre).
- 25 % des enfants se rendent parfois à la bibliothèque, 62,5 % s'y rendent régulièrement et enfin 12,5% ne s'y rendent jamais.
- Pour les élèves allant à la bibliothèque : 37,5 % des élèves s'y rendent une fois par mois, 31,25 % s'y rendent une fois par semaine (souvent le mercredi), 12,5 % s'y rendent deux fois par mois et enfin 6,5 % s'y rendent une fois toutes les deux semaines.
- 100 % des parents lisent des livres à leurs enfants
- 68,75 % des enfants sont constamment en demande d'histoire et 31,25 % des enfants demandent de temps en temps une lecture à leurs parents.
- 93,75 % des enfants aiment les livres contre 6,25 % qui n'apprécient pas les livres ou qui ne ressentent aucun attachement particulier.
- 93,75 % des enfants aiment relire plusieurs fois le même livre contre 6,25 % qui ne relisent jamais le même livre.
- 68,75 % des enfants parlent de leurs lectures à leurs parents et 31,25 % ne parlent pas de ceux qu'ils ont lu comme histoire.
- A propos des enfants qui parlent des lectures à leurs parents : 6,25 % parlent des mots de vocabulaire qu'ils ont appréciés, 37,5 % des enfants parlent de l'intrigue, 50% des élèves parlent des personnages, 31,5 % résume l'histoire, 12,5% parlent de la morale, 12,5 % parlent de leur goût personnel et enfin 6,25 % parlent de la réaction des autres camarades à propos de l'histoire.
- 87,5 % des enfants possèdent des livres depuis bébé, 6,25 % des enfants possèdent des livres depuis la maternelle et enfin 6,25% des enfants possèdent des livres depuis 1-2 ans.
- 43,75 % enfants choisissent eux-mêmes leurs livres, 12,5% des enfants choisissent leurs livres avec leurs parents et enfin 37,5 % n'ont pas le choix de leurs livres.
- 43,75 % des enfants ont des BD, 62,5% ont des imagiers, 87,5% des enfants ont des contes, 81,25% des enfants ont des livres documentaires, 62,5% ont des albums, 6,25% ont des magazines et 6,25% ont des livres musicaux.
- 50% des enfants préfèrent les livres documentaires, 25% préfèrent les contes, 12,5 % aiment les albums et enfin 6,25 % préfèrent les magazines et 6,25% préfèrent les livres musicaux.

Les résultats en élémentaire :

- 100% des élèves ont une bibliothèque chez eux.
- 92,86 % des élèves ont une bibliothèque dans leur chambre, 7,14 % ont une bibliothèque dans le couloir
- 64,28 % des enfants vont à la bibliothèque
- Parmi les enfants allant à la bibliothèque, 21,43% vont à la bibliothèque une fois par mois, 35,71% vont à la bibliothèque une fois par semaine, 7,14% y vont deux fois par semaine.
- 71,43% des enfants possèdent des livres depuis bébé, 7,14% des enfants possèdent des livres depuis la maternelle, 7,14% des enfants ont des livres depuis 1-3ans, 7,14% des enfants ont des livres depuis 2-3 ans.
- 100% des enfants aiment les livres.
- 85,71 % des enfants choisissent leurs livres avec leurs parents et 14,29 % des enfants choisissent seuls
- 21,42 % possèdent des mangas, 85,71% possèdent des livres documentaires, 78,57% possèdent des BD, 50% ont des magazines, 92,86% possèdent des romans, 64,28% possèdent des contes et enfin 50% possèdent des albums.
- 42,85 % des enfants préfèrent les BD, 7,14% préfèrent les mangas, 14,28% préfèrent les romans, 14,28% préfèrent les livres documentaires, et enfin 21,40% préfèrent les contes.
- 78,57% des parents lisent des livres à leurs enfants contre 21,43 % des parents qui ne lisent pas une histoire à leurs enfants.
- 71,42% des enfants aiment relire plusieurs fois la même histoire, 28,58 % des enfants relisent rarement la même histoire.
- 85,71% des enfants évoquent lectures à leurs parents contre 14,29% qui ne parlent pas de leurs lectures.
- Quand les enfants parlent de leurs lectures, 84,61% des enfants parlent des personnages de l'histoire, 46,15% parlent de l'intrigue de l'histoire, 42,85% parlent de ce qu'ils ont appris grâce à l'histoire, 30,76 % parlent de la morale de l'histoire, et enfin 23,71% expriment leur goût personnel à propos de l'histoire.
- 35,71% lisent 3 livres par semaine, 21,42% lisent un livre par semaine, 7,14 % lisent deux livres par semaine, 7,14% lisent 4 livres par semaine et enfin 7,14% lisent 5 livres par semaine, 7,14% lisent 10 à 20 livres par semaine, 7,14% lisent 10 BD par semaine et une à deux BD par mois.

- 71,42% des enfants lisent le soir avant de dormir contre 28,58% qui ne lisent pas avant de se coucher.

Concernant les pratiques de lecture, j'ai obtenu des réponses variées et uniques : un enfant lit seul mais partout, un enfant lit partout, deux enfants lisent à côté de leurs parents, quatre enfants lisent allongés sur leur lit, deux enfants lisent dans le salon, trois enfants lisent allongés par terre dans leur chambre sur des coussins.

III.1.4. L'observation en classe des pratiques de lecture des élèves

Depuis septembre, mon observation des pratiques de lecture de mes élèves en classe se base sur le plan d'action intitulé « chut, je lis » et à leur capacité d'autonomie. En classe, à chaque travail accompli, l'élève se voit offrir la possibilité de lire. J'ai donc réuni toutes mes observations dans un tableau.

En voici les résultats : -17 élèves sur 28 lisent durant « chut, je lis » contre 11 élèves qui n'arrivent pas à entrer dans la lecture.

- 12 élèves apportent un livre de l'extérieur notamment pour poursuivre un roman déjà commencé
- 8 élèves lisent lorsqu'ils ont fini à l'avance leurs exercices
- 2 élèves lisent le temps de la récréation

Concernant le genre de lecture, la majorité des élèves de ma classe lisent des romans, pour les filles les livres proviennent majoritairement de la bibliothèque rose et les garçons plébiscitent les séries de livres comme Harry Potter par exemple. Certains apprécient la lecture des mangas notamment la série des Naruto enfin les bandes-dessinées sont également très représentées. Mes élèves sont invités le lundi matin à présenter un objet qu'il aime, depuis le début de l'année, 15 enfants ont présenté des livres documentaires « pop-up » qu'ils apprécient beaucoup.

III.2. Analyse et interprétations des résultats

III.2.1. *Les différences dans les deux classes : dans quelle classe l'hypothèse a le mieux fonctionné et pourquoi*

Malgré un écart de niveau flagrant entre certains élèves dans les deux classes, l'ensemble des mots a été mémorisé par les élèves. Nous allons donc à présent comparer les résultats afin de comprendre si la méthode d'acquisition du vocabulaire par la littérature jeunesse est plus adaptée à une classe.

Premièrement, nous pouvons voir d'après le tableau récapitulatif des résultats que les scores des élèves de primaire sont plus élevés que les scores des élèves de maternelle. En effet, nous comptons 24 élèves ayant un score supérieur à 30 en élémentaire contre 18 élèves en maternelle. De même, alors qu'en maternelle, 5 élèves ont un score allant de 10 à 15, en élémentaire il y en a seulement 2.

Ces meilleurs résultats pour moi s'expliquent par deux phénomènes : l'âge et l'expérience des élèves. En effet, les élèves de maternelle par leur maturité disposent d'une capacité de concentration réduite. L'attention volontaire sur une tâche donnée pour une maternelle était limitée car faire travailler la mémoire requiert un effort dans la durée. Pour se remémorer 42 mots, un élève de 4-5 ans mobilise un effort de concentration titanesque durant l'exercice. La fatigue ou la dispersion des élèves engendrée par les autres ateliers mis en place en classe réduisent l'efficacité de l'exercice abordé car il y a aussi beaucoup de bruits en maternelle.

L'autre phénomène mentionné est l'expérience. Parmi les mots que j'ai proposés, les ce2 reconnaissent une partie des mots de la liste, s'ils n'en connaissent pas la définition, ils les avaient déjà entendus. Alors que pour les grandes sections, peu de mots étaient déjà connus.

La mémorisation est un travail sur le long terme et il y a un écart de 3 ans entre un lecteur de ce2 et de grande section. Sur une telle période, de nombreux mots supplémentaires sont emmagasinés par enfant.

Or la culture littéraire des grandes sections vient tout juste de commencer, par exemple les élèves de maternelle ont réussi à reconnaître de nombreux animaux grâce à leur connaissance externe parce que les animaux sont un thème infantile récurrent dans la petite enfance.

En ce qui concerne les moins bons résultats, nous pouvons l'expliquer ainsi. Les élèves ayant obtenu un score inférieur à 20, dans les deux classes sont attribués aux élèves allophones (3 en ce2 et 5 en maternelle). De même, nous pouvons voir que le score le plus faible en maternelle est 6 alors qu'il n'y a pas de score inférieur à 10 en ce2, cela s'explique par l'expérience. La scolarisation de l'élève en maternelle

est récente et son contact à la langue française vient de débiter. De même, dans ma classe de grande section, l'élève ayant obtenu le score le plus faible est arrivé en France en janvier 2022 soit un mois avant l'évaluation, cela reste donc un score notable pour un débutant.

Nous pouvons en déduire que même si les élémentaires ont de meilleurs résultats que les maternelles, l'écart entre les deux classes est relativement faible. Il est donc impossible à ce stade de dire que la méthode est plus efficace en grande-section qu'en ce2.

III.2.2. La méthode « narramus » est-elle une méthode efficace pour l'acquisition du vocabulaire en maternelle et en élémentaire ?

La méthode « narramus » est une méthode pédagogique d'initiation à la compréhension de textes en maternelle inventée par Roland Goigoux et Sylvie Cède. Le but de cette méthode est de préparer la compréhension de texte en travaillant au préalable le scénario du récit mais aussi le vocabulaire et mise en place au cycle 1. L'étude sur cette méthode a montré que le manque de vocabulaire peut être un frein pour la compréhension. Nos deux chercheurs ainsi que des enseignants ont cherché différentes pratiques d'apprentissage du vocabulaire pour enrichir la méthode. On apprend toujours les mots en contexte, on met en valeur les verbes ou les adjectifs ainsi que le vocabulaire des émotions. Dans ma recherche, je me suis donc inspirée de la méthode « narramus » pour faire acquérir le vocabulaire de mon album. Même si la méthode n'est pratiquée qu'en cycle 1, je l'ai aussi mis en place au cycle 2. J'ai de nombreux retours sur cette méthode positifs mais également négatifs.

Il y a de nombreux points positifs à cette méthode et notamment le travail du vocabulaire en amont du texte étudié alors que généralement le vocabulaire se travaille en fin de lecture.

Les élèves sont sollicités pour indiquer les mots non compris dans l'histoire afin de les définir au fil de la lecture. Cette démarche interrompt le travail en cours car les élèves finissent par penser aux mots qu'ils ne connaissent pas plutôt que d'essayer de comprendre l'histoire. De plus, on finit par uniquement définir le vocabulaire sans aucune représentation. La connaissance du vocabulaire au début permet aux enfants en difficultés d'éliminer tout obstacle à la compréhension et de créer des images mentales sur le texte. L'utilisation des images permet à l'enfant de donner une représentation concrète du mot, ainsi les élèves qui sont visuelles ou auditifs peuvent mieux mémoriser le vocabulaire.

Enfin, la méthode est très répétitive et permet à l'enfant de se sentir rassuré dans un système de rituel. Or l'enfant a besoin d'une stabilité, d'une rigueur et d'une certaine répétition pour acquérir de nouvelles compétences, ici de nouveaux mots.

Cependant, j'é mets une réserve sur cette méthode. Pour moi, Narramus permet d'acquérir du vocabulaire à partir de la littérature de jeunesse mais elle ne permet pas de fixer les mots dans le vocabulaire actif.

Apprendre du vocabulaire est une bonne chose mais il faut savoir utiliser ce vocabulaire dans des contextes variés et surtout lors de communications. Or dans cette méthode, les mots ne sont pas réinvestis dans des productions ni au sein de la vie quotidienne de l'enfant qui dépend en partie du capital culturel des parents. Il est essentiel à mon avis, de créer d'autres situations en plus de la méthode Narramus pour mémoriser de manière stable le vocabulaire. Ce constat est renforcé par l'évaluation que j'ai menée avec mes ce2. Les tableaux sont présents dans la sous-partie a.2. Nous pouvons voir que la manipulation des mots est compliquée en dehors de son utilisation ou du sens qu'il avait dans le texte.

III.2.3. L'influence de la littérature jeunesse sur l'acquisition vocabulaire

Dans notre étude, l'influence de la littérature jeunesse, dans l'environnement proche de l'enfant, sur l'acquisition du vocabulaire est **prouvé doublement.**

-en élémentaire

Premièrement, après les résultats du sondage ainsi que mes observations en classe, les enfants n'ayant aucun ou peu de contact aux livres (élèves surlignés en jaune dans l'annexe 6, 7 et 8) rencontrent des difficultés en langue française, de vocabulaire ce qui impacte notamment la compréhension de texte, la production orale et la production écrite.

Les scores les plus faibles mettent en lumière le lien **cause à effet de l'impact direct du contexte familial** dans la pauvreté du vocabulaire car l'absence de livres à la maison, de lieu dédié comme une bibliothèque accentuent les difficultés de compréhension. Les activités de « lectures partagées » sont un atout majeur de construction d'un bagage de mots. L'enfant ne peut être habitué à rencontrer des nouveaux mots et à les mémoriser puisqu'il ne côtoie que les mots ou expressions de son environnement proche à travers la parole de l'enseignante, de ses camarades et de sa famille.

Ce tableau nous montre toutefois que même si la lecture favorise l'acquisition du vocabulaire, il ne doit pas être le seul facteur puisque **certains enfants dérogent au constat général. Ils ne possèdent pas de livre chez eux et ne vont pas à la bibliothèque et pourtant ils n'ont aucune difficulté en vocabulaire (élève 28).** D'autres **sont également en contact depuis bébé avec les livres et pourtant se trouvent en manque de vocabulaire (élève 6).** À partir de ses résultats nous pouvons donc supposer que la littérature jeunesse est un facteur dans l'acquisition du vocabulaire mais qu'elle n'est pas une nécessité. Certains élèves peuvent avoir un apport extérieur de vocabulaire important (stimulation des parents, fréquentation de personnes plus âgées (grand-frère, grande-sœur), sorties ou pratiques culturelles variées). Au contraire, certains

enfants ont des difficultés en français qui surpassent le problème de vocabulaire. Les élèves 6 et 7 ont des problèmes dits « dys » par exemple.

Deuxièmement nous prouvons prouver l'influence de la littérature jeunesse sur l'acquisition du vocabulaire grâce aux résultats obtenus après la recherche par ces mêmes élèves en difficultés. En effet, ces élèves que je commence à connaître depuis septembre disposent d'un vocabulaire pauvre et me demandent régulièrement des mots pendant les ateliers d'écriture. Rédiger une phrase s'avère être un exercice complexe. Le tableau en annexe 6 illustre ce constat :

- Acquisition de 15 mots au total,
- Reconnaissance de 32 mots en moyenne, c'est un score encourageant

Pour les exercices de manipulation du vocabulaire, à l'exception d'un élève, tous les élèves ont acquis au moins une compétence. Cela peut paraître faible, mais une compétence acquise en moins de trois mois est un signe prometteur pour le futur. La tâche de réutilisation du vocabulaire est pratiquement acquise ce qui montre que les élèves ont intégré le sens du mot et qu'ils ont fixé ces mots dans leur vocabulaire actif. En effet, ils sont capables de replacer correctement le vocabulaire au sein d'une phrase. On peut alors supposer qu'ils seront alors aptes à acquérir toutes les compétences sur un temps plus long. La littérature de jeunesse a permis à ses élèves, qui n'arrivaient pas à entrer dans le vocabulaire d'acquérir des compétences dans ce domaine mais surtout de mémoriser de nouveaux mots.

III.2.4. Discussion et limites de l'étude

La principale limite de mon mémoire est l'étude des habitudes liée au quotidien de l'enfant. L'échange avec les parents est compliqué puisqu'on ne peut pas les obliger à participer ou à s'investir dans le projet. Le sondage est un outil créé pour faire lien entre les observations relevées en classe et les pratiques quotidiennes de l'enfant à la maison. Cet outil présente des limites et ne permet pas de valider dans l'absolu mes hypothèses. Les parents ont globalement bien participé aux sondages. Dans les réponses, il faut prendre en compte certains facteurs.

Tout d'abord, lors de mon sondage, la peur d'être jugé sur leur qualité de parents a influencé les réponses transmises du questionnaire : la totalité des parents a mentionné emmener son enfant à la bibliothèque et avoir une lecture régulière de livres. Or lorsque nous demandons directement aux enfants, trois élèves assurent aller à la bibliothèque et plus de la moitié des enfants disent ne pas avoir de lectures de leurs parents.

Les réponses aux sondages marquent significativement les inégalités de niveau scolaire des enfants, la majorité des parents ayant répondu aux questions sont des parents d'enfants performants, **aucun parent d'enfants en difficultés n'a retourné de questionnaire, ne maîtrisant pas la langue française.** Ce constat peut être dû à deux facteurs : la peur du jugement et la barrière de la langue. Quelques parents sont non francophones par exemple. Ces facteurs sont à prendre en compte dans l'analyse de nos réponses, c'est également une difficulté à ne pas évincer dans le sujet de mon mémoire. **Agir et avoir des informations sur la sphère familiale semble une tâche difficile.**

La deuxième limite de mon étude s'appuie sur **la notion de temps.** Pour répondre à une problématique aussi large que la mienne, il serait nécessaire d'avoir une large période pour mettre en place des actions. L'étude, par la littérature de jeunesse, du vocabulaire doit être mis en place dès septembre, au début d'année scolaire, pour étudier séparément les différentes méthodes. Afin de récolter le fruit des efforts des élèves qui sont la création des automatismes et la prise de conscience des progrès réalisés. Aussi, les bénéfices de cette méthode sur les élèves en déficit de vocabulaire, l'intérêt sera de se focaliser sur un **long terme par exemple sur un cycle.** Un projet commun entre les classes de ce2 est à envisager par exemple.

Enfin la dernière limite concerne l'aboutissement de ce mémoire, la mémorisation d'environ 32 mots sur 42 des élèves atteste qu'il n'existe aucun écart entre les élèves en difficulté et le reste dans l'apprentissage du vocabulaire passif. C'est-à-dire qu'ils connaissent le vocabulaire, ils savent le lire, ils le comprennent mais ils ne sont pas capables d'utiliser le mot appris. Le mot n'est pas présent dans le vocabulaire actif de l'élève. Ce constat est renforcé par le bilan effectué un mois après la mémorisation des mots. Hormis les très bons élèves, **la majorité ne parvient pas à remobiliser le mot dans un contexte différent de celui étudié.** Cette limite est due à mon enseignement puisque je n'ai pas assez insisté sur l'importance du vocabulaire à l'oral sans dans la communication.

III.2.5. Retour sur les gestes d'enseignant

III.2.5.1. Mes gestes d'enseignante

Dans cette partie, je vais vous parler des gestes professionnels que j'ai adoptés pendant cette étude. Dans ma recherche, j'ai principalement piloté les activités en mettant en place des exercices, des jeux où j'étais au centre de la pratique pour guider les enfants (annexe 3).

Les leçons de vocabulaire et les activités se déroulaient dans un environnement interactif. Les élèves étaient interrogés régulièrement mais comme nous étions en face de découverte et d'apprentissage, l'enseignante a prédominé dans l'échange. J'ai également eu un rôle d'étayeur avec les élèves en difficultés.

Le but pour moi a été de **montrer aux élèves qu'un mot inconnu n'est pas un obstacle à la compréhension** mais qu'on peut facilement déduire son sens grâce au contexte et cela sans le connaître. J'ai passé du temps avec chaque élève en difficulté pour tenter de les rassurer face à la tâche. J'ai étayé avec eux la méthode individuellement pour les accompagner avec assurance au sens du mot.

Mon deuxième rôle a été de **donner de l'intérêt à l'étude du vocabulaire par la littérature jeunesse** et de motiver mes élèves à entrer dans l'activité. Pour agir sur la motivation, j'ai placé au cœur de toutes les activités la notion de challenge. Dès le début de la séquence, j'ai introduit des scores, le but était de connaître le plus de mots possibles. Ainsi les élèves avaient envie d'obtenir le **score maximum, ils sont** entrés dans le jeu avec entrain. Par exemple, pour rechercher le sens d'un mot en contexte, ce qui n'est pas une activité très ludique, j'ai introduit la **notion de progrès et de surpassement**. Le but était de trouver **le sens d'un mot inconnu plus rapidement** grâce au contexte que par un dictionnaire. Chaque élève chronométrait son temps de recherche personnel, au fil du temps, ils ont vu leur évolution. Le fait d'être de plus en plus rapide dans cet exercice les a motivés à utiliser la méthode enseignée. De même, pour chaque mot réutilisé en classe, je valorisais l'élève en lui donnant un autocollant. Au bout de 15 autocollants gagnés, la classe gagnait un privilège. Au début, je donnais peu d'autocollant, ils étaient pour eux difficile de trouver comment utiliser le mot appris, puis pris par le challenge, ils se sont mis à gagner une multitude d'autocollants.

Enfin, mon principal geste d'enseignant a été **l'explicitation**, j'ai utilisé une méthode mise au point par des chercheurs anglo-saxon : Barak Rosenshine, H. Lee Swanson, Steve Bissonnette, et John Hattie. J'ai ainsi mis un **haut-parleur sur ma pensée en décomposant chacune de mes actions pour les transmettre à mes élèves**. J'ai utilisé cette technique lors des leçons de mots c'est-à-dire lorsque je décomposais un mot pour chercher un dérivé, un synonyme. J'ai également utilisé ce haut-parleur pour transmettre la méthode d'élucidation du sens d'un mot par la littérature de jeunesse (annexe 4 réalisé le 8 mars 2022). J'ai décrit chaque étape à l'oral, en formulant mes hypothèses, en faisant appel à mes connaissances extérieures. Par la suite, j'ai demandé aux élèves de faire la même chose que moi et de mettre un haut-parleur sur leurs pensées. Cette demande m'a permis de repérer les difficultés de mes élèves, j'ai pu voir à quelle étape mes élèves bloquaient. Le fait de mettre un haut-parleur sur leurs pensées les ont aidés dans un premier temps à mémoriser la méthode. Enfin, le dernier bénéfice de ce geste professionnel a montré à mes élèves que comme eux, même avec beaucoup d'expériences, je ne connais pas tous les mots et je suis obligée de déduire le sens des mots inconnus par le contexte.

III.2.5.2. Autocritique et remédiations de mes gestes d'enseignant

En observant et en analysant ma pratique, je peux critiquer certains de mes gestes professionnels dans le but de m'améliorer.

Premièrement, je remets en cause les supports choisis pour cette étude : le choix du livre ainsi que le choix des mots. Lorsque j'ai choisi l'album *La légende du colibri*, j'ai directement pensé en termes de niveaux. Je voulais pouvoir l'utiliser en maternelle et en élémentaire pour évaluer les élèves sur les mêmes mots. Cet album coïncide parfaitement avec l'objectif puisqu'il est abordable par les deux classes. En revanche, la classe de ce2 n'a rencontré aucune difficulté à cause du vocabulaire simpliste de l'album, le choix était inopportun dans le processus d'acquisition. De même, les mots désignant des animaux de la jungle ne proviennent pas du vocabulaire usuel et quotidien d'un enfant. Même si ces mots connus appartiennent à une culture commune de société grâce au cinéma, documentaires et albums d'images. Il est rare d'en faire usage tous les jours.

Les choix des mots sont aussi à revoir. Dans ma boîte mémoire, j'ai mélangé des mots et des expressions sans les distinguer, nous pouvons citer par exemple l'expression « en vain », l'adjectif « terrifié » ou encore le nom commun « colibri ». Certains enfants n'ont donc pas compris qu'« en vain » était une expression. D'après Alain Bentolila, il est important pour la mémoire et pour l'acquisition du vocabulaire, d'aider les enfants à classer mentalement le lexique. Ainsi, j'aurais pu classer les mots en fonction de leur genre : verbe, nom commun, expression, adjectif. Sur mes cartes images, on aurait pu imaginer par exemple une couleur différente pour chaque nature. Cette idée aurait eu trois effets : les enfants peuvent plus facilement mémoriser le nature du mot appris, réviser et apprendre les natures de mots nécessaires en étude de la langue et enfin trier mentalement son lexique en catégorie pour plus facilement l'utiliser.

L'usage de mes images est aussi un critiqué. L'association d'une image à un mot aide les enfants qui ont une mémorisation visuelle, elle est également utile pour créer des représentations mentales à nos élèves. En revanche, le problème est qu'avec mes images, je ne donne qu'une seule représentation d'un mot. Je donne un sens unique, celui du texte ce qui contribue au fait que les enfants n'arrivent pas à imaginer le sens du mot dans un autre contexte. De plus, je donne ma représentation du mot, j'ai choisi l'image en fonction de ma représentation mentale. Plusieurs fois, je me suis aperçue que les élèves ne voyaient pas le lien entre l'image et le mot ou qu'ils y voyaient un autre sens. Je pense qu'en maternelle ce n'est pas grave de donner une seule représentation mais en ce2 cela est nécessaire. On pourrait alors mettre plusieurs représentations en fonction du sens ou encore demander aux élèves de créer leur propre représentation du mot. Cette méthode peut aider certains enfants à inscrire le mot dans leur mémoire.

Secondement, je remets également en cause le fait que je n'ai pas assez relié le vocabulaire avec l'écrit et l'oral, or c'est en utilisant le mot en production que l'on apprend son sens et que l'on acquiert dans notre vocabulaire actif. Lorsque je travaillais le vocabulaire avec mes élèves que ce soit avec les images ou lors des jeux, je prononçais le mot mais je ne l'écrivais pas. Par ce fait, de nombreux élèves lors de productions d'écrit on eut du mal à écrire les mots et à les inclure dans une phrase car ils ne connaissent pas son écriture. L'orthographe lexicale fait partie du vocabulaire, un enfant ne peut pas réutiliser un mot s'il ne sait pas l'écrire. De même, si le lecteur est fragile, il va avoir du mal à reconnaître le mot dans un texte ou à faire du lien avec le mot écrit et le sens du mot à l'oral. Il est important de remédier à cet oubli, on peut noter le mot écrit sous les images pour que les enfants mémorisent visuellement l'orthographe lexicale du mot. Mais on peut surtout augmenter les activités et les jeux à l'écrit. On peut par exemple réaliser le jeu d'une question pour un champion en demandant qu'ils écrivent le résultat sur l'ardoise. On peut également jouer au jeu de Kim avec l'orthographe des mots.

Enfin, le dernier point à améliorer est l'explicitation, je n'ai pas assez expliqué à mes élèves le but d'enrichir son vocabulaire. J'aurais dû insister sur l'importance du vocabulaire pour communiquer et ainsi proposer des productions orales. Acquérir du vocabulaire pour ceux qui n'en ont pas beaucoup c'est l'occasion de s'ouvrir aux autres. En effet, l'enfant qui a l'occasion uniquement de s'adresser à ceux qui vivent comme lui, qui ont la même culture que lui, qui ont les mêmes soucis ou les mêmes intérêts n'aura pas besoin de mettre des mots précis, de soigner l'organisation de sa pensée car il sait qu'il sera compris. Alain Bentolila (*Rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire*, 2007) a dit plus se ferme « leur cercle de communication, plus s'affaiblit leur désir de mots ». À l'école, on doit alors leur donner l'envie et l'ambition de conquérir des mots pour parler, chercher la parole de l'autre. Montrer qu'on peut avoir une influence sur le monde, notamment le monde extérieur à soi en diversifiant son vocabulaire. Il faut mettre dans tous les enseignements la parole et l'écriture au centre pour favoriser le défi du franchissement. Il faut que les élèves transmettent à l'autre leur pensée, s'ouvrent à l'intelligence de l'autre et donc à son vocabulaire avec bienveillance afin qu'ils se sentent prêts à affronter l'inconnu. Or je n'ai pas dans ma classe permis aux élèves de le faire.

Pour cela, je pensais créer par exemple des débats où il faudrait placer aux détours d'échange le plus de mots appris. Je pensais également à la création d'un discours pour que les enfants puissent prononcer à l'oral et en contexte les mots utilisés. Cela permettra également aux élèves de vaincre la peur de la moquerie puisque certains enfants refusent et méprisent certains mots rares qui leur sont étrangers (étrangers du foyer familial) parce qu'ils sont vus comme « féminin ». On privilégiera par exemple l'expression « grave bon » plutôt que « exquis ». La méfiance des mots inconnus s'installe dès la maternelle. Il faut donc donner dès le plus jeune âge aux enfants le goût du nouveau mot. Pour lutter

contre ça, je n'ai pas non plus explicité l'intérêt de bien parler, d'utiliser des mots rares. J'ai valorisé l'utilisation du vocabulaire mais il aurait fallu en montrer l'intérêt. En effet bien parler est un facteur de discrimination sociale, pour être accepté dans la société, pour obtenir un emploi, pour s'adresser à des adultes, il est nécessaire de respecter les codes oraux. Même si cela parait lointain pour des élèves de ce2, il faut en réalité déjà les former sur leur manière de s'exprimer. En effet, les habitudes de langage se prennent dès le plus jeune âge. En résumé, le geste professionnel du tissage a manqué dans mon mémoire.

Conclusion

L'enseignement du vocabulaire est important dans la vie scolaire de l'enfant mais également dans la vie quotidienne. En effet la pauvreté lexicale entraîne scolairement des difficultés de compréhension de textes, de lecture mais aussi d'écriture mais elle entraîne également des lacunes dans la communication. En outre cela impacte tout ce qui entoure l'enfant puisqu'aucune ouverture vers le monde n'est possible. Dans mon étude, j'ai voulu prouver que la présence du livre dans l'environnement proche de l'enfant contribuait à l'acquisition du vocabulaire. Pour cela, j'ai mis en place une séquence de vocabulaire structurée autour de la littérature jeunesse. J'ai mis en place en premier lieu l'étude des mots en contexte, puis nous avons appris à trouver le sens d'un mot inconnu par rapport à son contexte. J'ai complété ma recherche par de nombreux exercices de manipulations portant sur le jeu. Au regard des évaluations que j'ai réalisées à la fin de la séquence mais également un mois après, j'ai pu m'apercevoir que tous mes élèves avaient acquis des mots et notamment les enfants en difficultés. En revanche, même si les élèves ont mémorisé les mots et leurs sens, l'évaluation a révélé qu'ils étaient pour la plupart incapables de donner un autre sens au mot, de trouver un synonyme ou de l'introduire dans une phrase. Nous pouvons donc en déduire que la littérature jeunesse peut être un support efficace pour l'acquisition du vocabulaire mais elle doit être complétée par des activités de production orale et écrite. Les élèves par la littérature jeunesse enregistrent le lexique dans le vocabulaire passif ce qui est une première étape vers l'enrichissement du vocabulaire mais ne sont pas encore aptes par la simple lecture d'intégrer les mots appris dans le vocabulaire actif. Le réinvestissement du vocabulaire au quotidien à travers la production orale et écrite est la clé essentielle pour une acquisition efficace et précise.

Bibliographie

Giasson, J. (1994). La lecture et l'acquisition du vocabulaire. Québec français, (92), 37–39.

Roux Barron, I & Cèbe, S. (2020). Effet d'un enseignement explicite du vocabulaire sur l'apprentissage et le réemploi. Repères « construire la compétence lexicale: quelles avancées vers le réemploi aujourd'hui ? », (61).

Bentolila, B. A. (2007, février). *Rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire*. <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/074000221.pdf>

Luminet, J. L. (2016, décembre). *Acquérir du vocabulaire à travers la littérature jeunesse au cycle 1*. Hal open sciences. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01417063/document>

Petit, M. (2016). *Éloge de la lecture : La construction de soi*. BELIN.

Jarraus, F. J. (2017, 18 décembre). *Exclusif : Lecture : Les effets prouvés de la méthode Narramus*. le café pédagogique. Consulté le 10 avril 2022, à l'adresse <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/09/18092017Article636413168962089074.aspx>.

Ministère de l'éducation nationale de la Jeunesse et des Sports. (2020, 30 juillet). *J'enseigne au cycle 2*. Eduscol / Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports – Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté le 11 novembre 2021, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/84/j-enseigne-au-cycle-2>

Ministère de l'éducation nationale de la Jeunesse et des Sports. (2020, 30 juillet). *J'enseigne au cycle 1*. Eduscol / Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports – Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté le 20 novembre 2021, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/83/j-enseigne-au-cycle-1>

Montelle, C.M. (2006, 31 octobre). *Lecture : pour dépasser la querelle*. Enseigner le français avec Eveline Charmeux. Consulté le 7 mars 2022, à l'adresse <https://www.charmeux.fr/montellelect.html>

Gagon, C. G. (2019, avril). *L'apprentissage de voabulaire à travers la littérature jeunesse en classe d'accueil préscolaire*. Core. <https://core.ac.uk/download/pdf/269028193.pdf>

Alvarez, C. (2016). *Les lois naturelles de l'enfant*. Les Arènes.

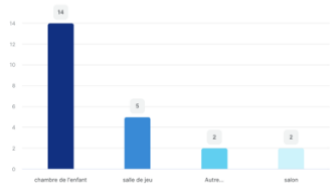
Annexes

Annexe 1 : résultats obtenus au sondage des parents de Grande-section

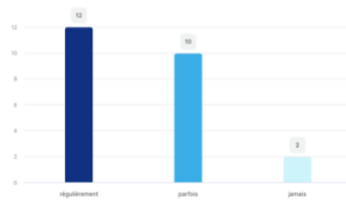
2. Votre enfant a-t-il une bibliothèque ?



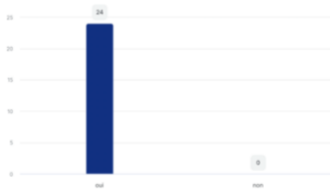
3. Si oui, où se trouve cette bibliothèque (étagère, casier...)?



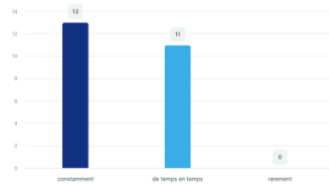
4. Allez-vous avec votre enfant à la bibliothèque ?



6. Lisez-vous des livres à votre enfant ?



7. Votre enfant vous demande-t-il de lire des histoires ?



1 fois par mois (avant COVID)
 Une fois par jour (lors du couché)
 7 fois par semaine
 Tous les mercredis
 Tous les soirs
 Tous les soirs
 Au moins une fois par mois

1 fois par mois
 14 fois par jour
 Saint germain en laye
 2 fois par mois
 2 fois par mois
 1 fois par mois
 Une fois tout les 2 mois
 1 à 2 fois par mois
 4-5 fois par jour

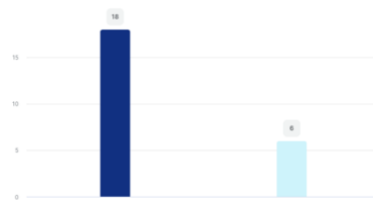
8. est-ce que votre enfant aime les livres ?



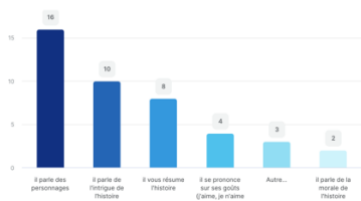
9. est-ce que votre enfant aime relire plusieurs fois le même livre ?



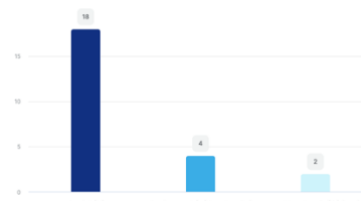
10. est-ce que votre enfant vous parle de ses lectures ?



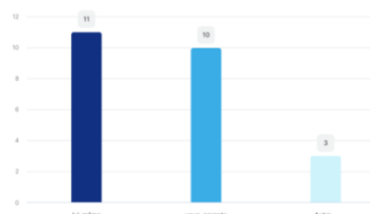
11. Que vous raconte votre enfant à propos de ses lectures ?



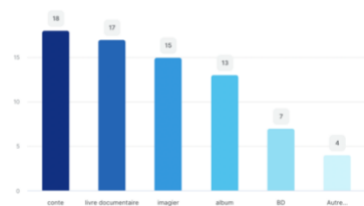
12. Depuis quand votre enfant possède-t-il des livres ?



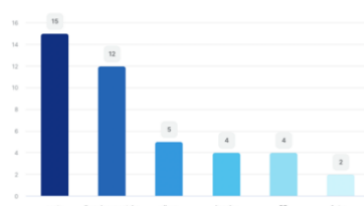
13. Qui choisit les lectures de votre enfant ?



14. quel type de livres a votre enfant ?

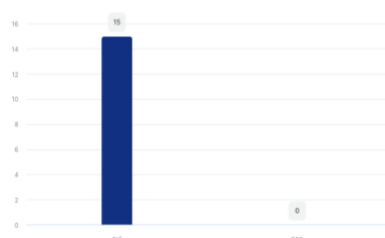


15. Quel type de livres votre enfant préfère t'il ?

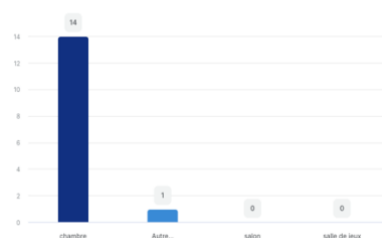


Annexe 2 : résultats obtenus au sondage des parents de CE2

2. Est-ce que votre enfant a une bibliothèque ?



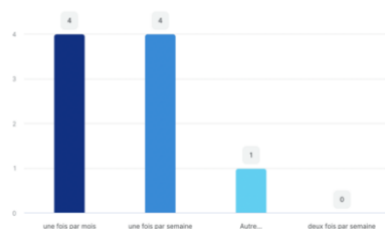
3. Si oui, où se situe la bibliothèque ?



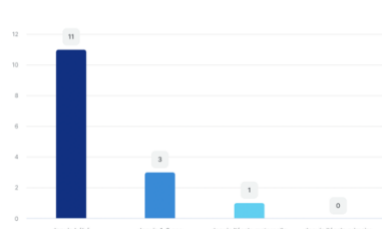
4. Est-ce que votre enfant va à la bibliothèque ?



5. Si oui, à quelle fréquence ?



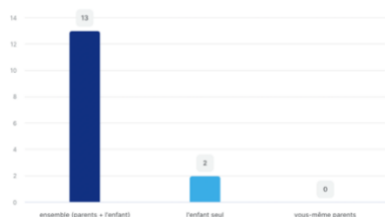
6. depuis quand votre enfant possède t-il des livres ?



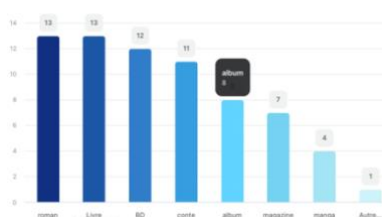
7. Est-ce que votre enfant aime les livres ?



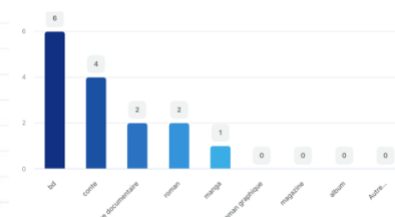
8. Qui choisit les livres de votre enfant ?



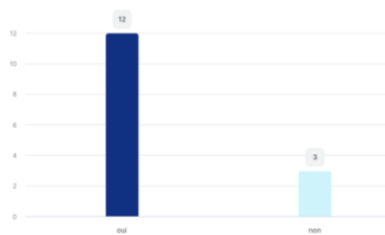
9. Quel type de livre votre enfant possède t-il ?



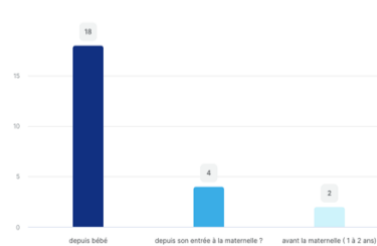
10. Quel type de livres votre enfant préfère t-il ?



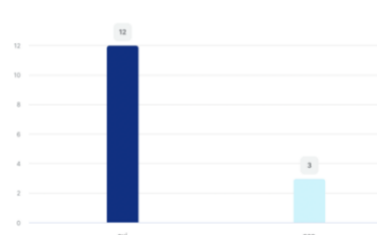
11. Lisez-vous des livres à votre enfant ?



12. Depuis quand votre enfant possède t'il des livres ?



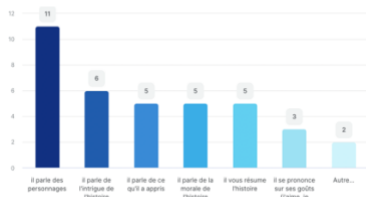
13. Est-ce que votre enfant vous parle de ses lectures ?



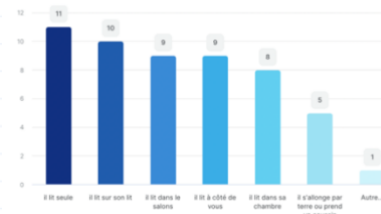
15. Combien de livres lit-il en moyenne par semaine ?

RÉPONSE	RÉPONSES
3	5
1	4
5	1
4	1
2	1
1 livre pendant 20-25 minutes par jour	1
Un à deux romans par mois et dix BD par semaine	1
Entre 10 et 20 livres	1

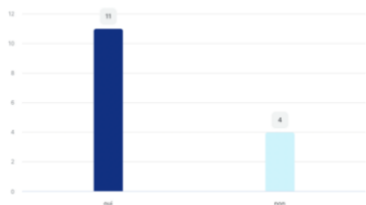
14. Si oui, que vous raconte votre enfant à propos de ses lectures ?



16. Comment lit votre enfant ?



17. Votre enfant lit-il avant de dormir ?



Annexe 3 : fiche séquence sur l'ouvrage *La légende du Colibris* de Denis Kurtmann

Titre de la séquence : Acquérir du vocabulaire à partir de l'album « La légende du Colibris » de Denis Kurtmann					
Niveau : CE2		Discipline : Français		Nombre de séances : 5	Période 4
Objectifs : acquérir du vocabulaire à partir d'un album de jeunesse / déduire le sens d'un mot à partir de son contexte					
Compétences travaillées :					
-Utiliser ses connaissances sur la langue pour mieux s'exprimer à l'oral, pour mieux comprendre des mots et des textes, pour améliorer des textes écrits.					
-mobiliser des mots en fonction des lectures et des activités conduites, pour mieux parler, mieux comprendre,					
Titre de la séance/ durée	Objectif de la séance	Déroulement et modalité de travail	Vocabulaire	Matériel	
S1 : découverte de l'album 45min	-savoir justifier son interprétation ou ses réponses, s'appuyer sur le texte et sur les autres connaissances mobilisées -être capable de formuler ses difficultés, d'esquisser une analyse de leurs motifs, de demander de l'aide.	Présentation de l'album avec quelques questions de compréhension à l'oral en collectif Présentation de la boîte mémoire : « Avant de découvrir le début de l'histoire, vous allez tous ouvrir une petite boîte dans votre mémoire (faire semblant d'ouvrir une boîte) : on dira que c'est la boîte qui s'appelle La légende du colibri. Vous allez y ranger tous les mots que je vais vous apprendre. » Montrer l'utilité d'acquérir du vocabulaire + rédaction de phrases avec les mots de vocabulaire appris	Nature sauvage une foule de Mammifère Lianes Le nectar Habilité Solitaire` Cuirassé Agité	Boîte mémoire Images	
S2 : déduire le sens d'un mot en contexte 45 min	-repérer et mémoriser des informations importantes. Les relier entre elles pour leur donner du sens	Séance décrochée cf fiche séance	Prodigue Flegmatique Métamorphose	Feuilles exercices	

	-mobiliser des références culturelles nécessaires pour comprendre le message ou le texte			
S3 : l'élément perturbateur 45min	-trouver le sens des mots nouveaux à partir du texte	Lecture de l'élément perturbateur du livre + questions de compréhension. Remémoration du vocabulaire de la séance 1 par le jeu de KIM. Découverte des nouveaux mots de vocabulaire + élucidation du sens de ces mots par la méthode utilisée en S2 Remobilisation des mots de vocabulaire : écriture d'un résumé en utilisant les mots de vocabulaire appris.	Paisible l'horizon couvrir Foudroyé se répandre Médusés Impuissant Une clairière	Projection des pages de l'album au tableau Images Boîte mémoire
S4 : les péripéties 45min	-comprendre le sens des mots grâce au contexte -mémoriser le nouveau vocabulaire et le remobiliser	Lecture des péripéties du livre + questions de compréhension. Remémoration du vocabulaire de la séance 1 et 3 par le jeu de KIM Découverte des nouveaux mots de vocabulaire + élucidation du sens de ces mots par la méthode utilisée en S2 (dynamiser en créant deux équipes en compétition : équipe dico, équipe avec le texte) Remobilisation des mots de vocabulaire : création de cartes mentales (les enfants dessinent une représentation pour chaque nouveau mot.	Verser Suspendre Aller-retour En vain Faire sa part Sans plus attendre Agacé	Dictionnaire Texte de l'album Feuilles blanches Images Boîte mémoire
S5 : le dénouement 45min	-comprendre le sens des mots grâce au contexte -mémoriser le nouveau vocabulaire et le remobiliser l'ensemble du vocabulaire	Lecture de la fin de l'album + questions de compréhension. Remémoration du vocabulaire de la semaine précédente : jeu du furet Découverte des nouveaux mots de vocabulaire + élucidation du sens de ces mots par la méthode utilisée en S2	Étonné S'écrier, s'élancer Museaux Être uni	Album Images et boîte mémoire

		Remobilisation des mots de vocabulaire : jeu « questions pour un champion »		
--	--	---	--	--

Annexe 4 : fiche séance sur l'élucidation du sens d'un mot par son contexte

Titre de la séance : méthode d'élucidation du sens d'un mot par l'utilisation du contexte		
Niveau : CE2	Discipline : Français	Période 4
<u>Objectifs :</u> Découvrir la méthode nécessaire pour déduire le sens d'un mot grâce au contexte Explicitier les procédures que nous utilisons pour déduire le sens d'un mot grâce au contexte		
<u>Compétences travaillées :</u> -repérer et mémoriser des informations importantes. Les relier entre elles pour leur donner du sens -mobiliser des références culturelles nécessaires pour comprendre le message ou le texte		
Phase de la séance/ durée	Déroulement et modalité de travail	Matériel
Phase 1 : Introduction + explication de ce que nous allons faire Oral collectif 5 min	Demander : « que pouvons-nous faire habituellement pour trouver le sens d'un mot qui nous est inconnu ? » Réponse attendue : demander à l'enseignant, rechercher dans le dictionnaire. Montrer aux enfants que ces méthodes sont justes et fonctionnent mais quelles sont chronophages. Demander à un élève de chercher un mot dans le dictionnaire. Noter sur le tableau, le temps que cela a pris. Dire que l'on comparera ce temps avec le temps que je vais mettre avec ma technique. Dire « Aujourd'hui, nous allons apprendre à déduire le sens d'un mot inconnu grâce au contexte, c'est à dire grâce à ce qui entoure le mot. »	
Explicitation de la méthode par l'enseignante	Le but est de mettre des mots sur ce que nous faisons dans notre tête. Il faut verbaliser chaque étape pour instruire la méthode aux enfants. On met un « haut-parleur sur ses pensées ». On va trouver ensemble le sens du mot en gras « prodigue ». Étape 1 : lire le texte en entier	Tableau, texte à projeter

<p>Oral enseignant - 15 min</p>	<p>Étape 2 : on repère le mot en gras. Étape 3 : on relie la phrase dans laquelle est le mot. Si cela ne nous aide pas, on cherche des indices dans le texte comme si nous étions des enquêteurs. De quoi parle le texte ? Quels sont les champs lexicaux ? De quoi ça parle ? Comment est l'homme ? Ça parle d'un homme qui dépense beaucoup son argent. Que lui reproche son père ? De ne pas savoir s'arrêter de dépenser. Donc il lui reproche d'être dépensier. Dépensier est donc le synonyme de « prodigue », donc nous pouvons en conclure qu'être prodigue veut dire être dépensier. Nous venons de déduire par le contexte le sens d'un mot qui nous paraissait si difficile, cette méthode m'a pris du temps parce que j'ai verbalisé étape par étape. Mais plus vous allez pratiquer cette méthode, plus vous irez vite.</p>	
<p>Entraînement collectif</p> <p>Oral collectif 5 min</p>	<p>Maintenant je vous propose pour que vous essayez ma méthode de trouver le sens d'un mot par rapport au contexte tous ensemble. Par la suite, vous vous entraînez individuellement dans votre cahier. Alors il faut me dire comment vous avez réussi à déduire le sens du mot, quels sont les indices que vous avez trouvés. Les enfants doivent trouver le sens du mot « flegmatique ». Les chronométrer pour leur montrer qu'avec entraînement, ils iront de plus en plus vite. Ils notent les indices du texte sur leur ardoise.</p>	<p>Texte projeté</p>
<p>Entraînement individuel</p> <p>Écrit individuel 10 min</p>	<p>Je vous distribue un texte, à partir du texte vous devez déduire le sens de deux mots : celui de « pleutre » et de « métamorphose ». Cela va vous permettre de voir si vous réussissez chacun à appliquer la méthode. L'enseignante passe entre les rangs pour aider les enfants en difficulté. Puis on réalise une correction collective. On demande pour l'enfant qui corrige d'expliquer tout ce qu'il a fait dans sa tête à l'oral. Lui dire que c'est pour permettre aux autres de suivre son raisonnement. Cela peut également aider les enfants en difficultés.</p>	<p>Texte individuel à coller dans le cahier</p>
<p>Bilan</p> <p>Oral enseignante - 5 min</p>	<p>Nous avons appris aujourd'hui que nous pouvons déduire le sens d'un mot grâce au contexte de ce mot soit grâce au texte qui l'entoure. Lorsqu'un mot nous est inconnu, il n'y a pas besoin de chercher dans un dictionnaire pour trouver le sens de ce dernier. Nous pouvons trouver le sens nous-même grâce aux différents indices du texte. De même, nous avons appris que lorsque nous ne connaissons pas un mot dans le texte, ce manque de vocabulaire ne nous empêche pas de comprendre le texte. On peut parfaitement comprendre que l'homme est trop dépensier, que son père n'aime pas cela sans savoir ce que veut dire « prodigue ».</p>	

Solitaire	Être médusé	Terrifié	Impuissant	Aller-retour	coati	Toucan	Ara	Cuirassé	Anaconda	Jaguar	Capucin	Paresseux	Une foule de	Suspendre	Sans plus attendre	Mammifère	Agilité	Uni	Colibri	Tamanoir	Faire sa part	
	X		X	X	X		X		X	X	X	X		X	X	X	X		X		X	
X		X		X	X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X			X		
X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X			X		X		X	X	X		X	X			X	X		X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X	X	X	
X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	
X				X					X								X		X		X	
X	X	X		X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X		X		X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X				X					X	X			X			X	X		X	X		
X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	
									X	X										X		
X	X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X			X		X	X	X	X	
X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
		X	X	X	X	X		X	X	X		X	X	X		X	X		X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X				X	X	X	X	X	X													
	20	16	15	14	23	17	21	18	21	25	23	18	19	20	13	13	19	21	13	22	19	20

Être médusé	Terrifié	Impuissant	Aller-retour	coati	Toucan	Ara	Cuirassé	Anaconda	Jaguar	Capucin	Paresseux	Une foule de	Suspendre	Sans plus attendre	Mammifère	Agilité	Colibri	Tamanoir	Faire sa part	Uni	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X		X	X	
X			X	X	X		X	X	X	X	X	X			X	X	X	X	X		
X			X	X	X	X	X	X	X		X	X			X	X	X	X	X		
			X	X	X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X				
			X	X	X	X	X	X	X		X	X	X		X	X	X		X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X		X	X	X	X	X	
			X				X	X	X		X	X			X		X				
X	X	X	X	X	X		X	X	X			X	X		X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
					X	X		X	X						X		X		X		
		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
			X	X			X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	
X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	
X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X	X	
X			X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X		X			X		X	X	X	X	X	X			X	X	X		X	X	
X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	
X			X		X	X	X	X	X	X	X				X	X	X		X	X	
	20	12	13	26	12	26	23	26	26	28	12	25	23	13	17	27	24	25	15	26	21

Annexe 6 : tableaux récapitulatifs du nombre de mots connus par chaque élève

Élèves G-S	Nombre de mots
Élève 1	31
Élève 2	27
Élève 3	39
Élève 4	31
Élève 5	38
Élève 6	37
Élève 7	37
Élève 8	11
Élève 9	38
Élève 10	29
Élève 11	42
Élève 12	40
Élève 13	35
Élève 14	35
Élève 15	34
Élève 16	18
Élève 17	42
Élève 18	15
Élève 19	38
Élève 20	6
Élève 21	35
Élève 22	38
Élève 23	33
Élève 24	40
Élève 25	17

Élèves de CE2	Nombre de mots
Élève 1	42
Élève 2	33
Élève 3	39
Élève 4	33
Élève 5	33
Élève 6	24
Élève 7	33
Élève 8	37
Élève 9	15
Élève 10	36
Élève 11	40
Élève 12	14
Élève 13	37
Élève 14	31
Élève 15	40
Élève 16	33
Élève 17	31
Élève 18	37
Élève 19	33
Élève 20	41
Élève 21	38
Élève 22	22
Élève 23	30
Élève 24	36
Élève 25	37
Élève 26	41
Élève 27	39

Annexe 7: tableau des résultats de l'évaluation post 1 mois

	Associer un mot à sa définition	Trouver un autre sens au mot	Rédiger la définition du mot	Retrouver un mot en fonction d'une situation	Déduire le sens d'un mot en contexte	Utiliser le mot dans une production écrite
Élève 1	A	C	B	A	A	A
Élève 2	A	B	B	C	C	C
Élève 3	A	A	A	A	A	A
Élève 4	A	A	C	C	A	A
Élève 5	A	C	B	B	C	A
Élève 6	B	C	C	C	C	A
Élève 7	A	C	C	A	C	A
Élève 8	A	A	A	A	A	A
Élève 9	C	C	B	A	C	C
Élève 10	A	C	A	A	A	A
Élève 11	A	C	A	A	A	A
Élève 12	A	A	A	C	A	A
Élève 13	C	C	C	C	C	A
Élève 14	A	A	A	A	C	A
Élève 15	A	A	B	A	C	A
Élève 16	A	B	A	A	C	A
Élève 17	B	A	A	C	A	A
Élève 18	A	A	C	A	A	A
Élève 19	B	C	A	A	A	A
Élève 20	A	A	A	A	A	
Élève 21	A	C	C	C	C	C
Élève 22	A	C	B	C	C	A
Élève 23	A	C	A	A	A	A
Élève 24	A	A	A	C	A	A
Élève 25	C	C	C	C	B	A
Élève 26	A	A	A	A	A	A
Élève 27	A	C	B	C	A	A

Annexe 8 : tableau bilan de l'étude (observations, évaluations et sondage)

	Présence du livre à la maison	Familiarisation à la bibliothèque	Présence d'un coin lecture à la maison	Lecture en classe (autonomie + chut je lis)	Lecture de livres par les parents	Nombre de livres lus par l'enfant par semaine	Difficultés en production oral et écrite de l'enfant	Nombre de mots retenus par l'enfant à la fin de l'étude	Utilisation du vocabulaire dans un autre contexte	Utilisation du mot dans une production écrite	Retrouver un mot par son contexte
Élève 1	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	10 à 20	non	42	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 2	Depuis la maternelle	non	non	non	non	0 à 1	oui	33	En cours	Non acquis	Non acquis
Élève 3	Depuis bébé	oui	oui	oui	non	3	non	39	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 4	Depuis la maternelle	non	oui	non	non	1	oui	33	Non acquis	Acquis	Acquis
Élève 5	Depuis l'élémentaire	non	non	non	non	0 à 1	oui	33	Non acquis	Acquis	En cours
Élève 6	2-3 ans (préscolarisation)	non	oui	oui	non	1	oui	24	Non acquis	Acquis	Non acquis
Élève 7	Depuis bébé	oui	oui	non	non	1	oui	33	Non acquis	Acquis	Acquis
Élève 8	Depuis la maternelle	oui	oui	oui	oui	3	non	37	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 9	Depuis l'élémentaire	non	oui	non	non	1	oui	15	Non acquis	Acquis	Non acquis
Élève 10	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	11	non	36	Non acquis	Acquis	Acquis
Élève 11	Depuis bébé	non	oui	oui	oui	2	non	40	Non acquis	Acquis	Acquis
Élève 12	pas de livre	non	non	non	non	0	oui	14	Non acquis	Non acquis	Non acquis
Élève 13	Depuis la maternelle	non	oui	oui	oui	4	non	37	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 14	Depuis l'élémentaire	non	non	non	non	0 à 1	oui	31	Non acquis	Acquis	Non acquis
Élève 15	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	9	non	40	Acquis	Acquis	Non acquis

Élève 16	Depuis l'élémentaire	non	non	non	oui	0 à 1	oui	33	Acquis	Acquis	Non acquis
Élève 17	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	3	non	31	Acquis	Acquis	En cours
Élève 18	Depuis bébé	non	oui	oui	oui	3	non	37	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 19	2-3 ans (préscolarisat)	non	oui	oui	non	4	non	33	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 20	Depuis bébé	oui	Oui4	oui	oui	4	non	41	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 21	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	5	non	38	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 22	Depuis l'élémentaire	non	oui	non	non	0 à 1	oui	22	Non acquis	Non acquis	Non acquis
Élève 23	2-3 ans (préscolarisat)4	non	oui	non	non	3	oui	30	Non acquis	Non acquis	Acquis
Élève 24	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	4	non	36	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 25	Depuis bébé	oui	oui	oui	oui	6	non	37	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 26	Depuis la maternelle	oui	oui	oui	oui	3	non	41	Acquis	Acquis	En cours
Élève 27	Depuis bébé	oui	oui	oui	non	3	non	39	Acquis	Acquis	Acquis
Élève 28	Depuis l'élémentaire	non	oui	oui	non	2	non	31	Non acquis	Acquis	Acquis